The MAPLE LEAF
THE DND/CF WEEKLY NEWS
La FEUILLE D'ÉRABLE
LES NOUVELLES HEBDOMADAIRES DU MDN ET DES FC
3 March 2010, Vol. 13, No. 8
Le 3 mars 2010, vol. 13, nº 8

Jeux paralympiques | Paralympic games

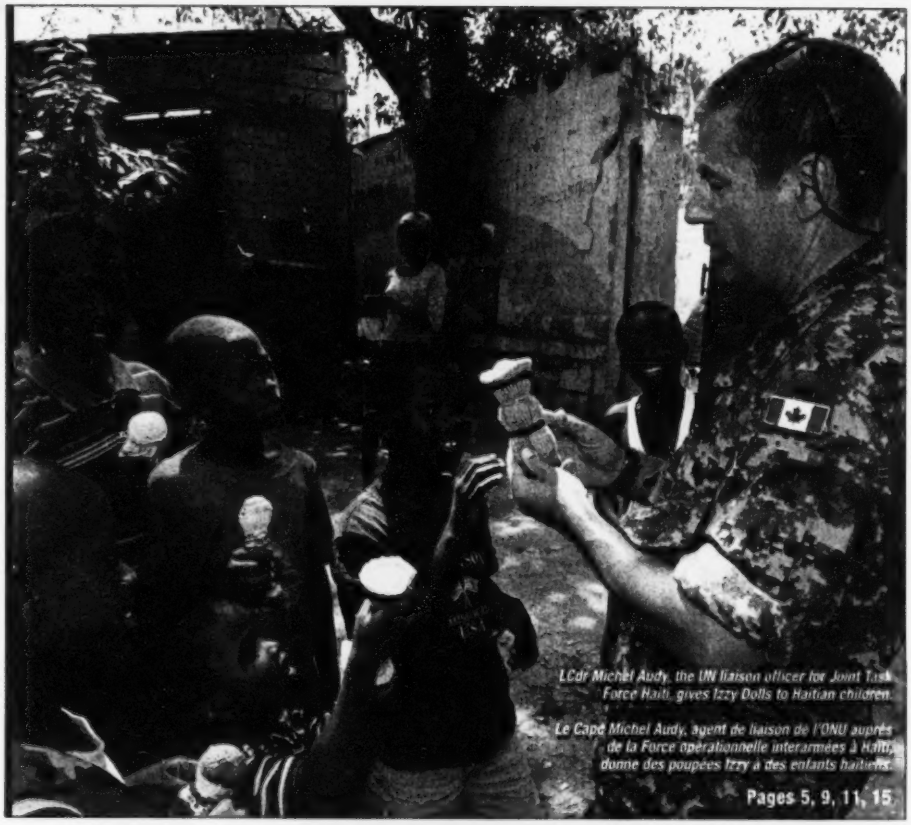
Des athlètes générateurs d'espoir

Par Steve Fortin

Quand s'ouvriront les Jeux paralympiques d'hiver 2010 de Vancouver, le 12 mars prochain, il y aura quelques spectateurs forts heureux d'acclamer les athlètes et de célébrer la dixième édition de la tenue de cette compétition.

Le programme Sans limites des FC, anciennement Soldat en mouvement, sera bien représenté lors de cette manifestation sportive d'importance pour les athlètes handicapés. Pour l'occasion, 18 militaires canadiens malades ou blessés se rendront à Vancouver avec quelques parents et amis, une délégation de 32 personnes en tout, afin de s'immerger dans la magie des Jeux paralympiques et d'assister aux cérémonies d'ouverture et à diverses épreuves telles que le ski alpin, le ski de fond, le biathlon et le hockey sur luge. Quelques membres de l'équipe auront aussi l'honneur de porter le flambeau paralympique.

▸ **Suite à la page 3**



LCdr Michel Audy, the UN liaison officer for Joint Task Force Haiti, gives Izzy Dolls to Haitian children.

Le Capc Michel Audy, agent de liaison de l'ONU auprès de la Force opérationnelle interarmées à Haïti, donne des poupées Izzy à des enfants haïtiens.

Pages 5, 9, 11, 15

Inspiring hope

By Steve Fortin

When the 2010 Paralympic Winter Games open in Vancouver March 12, there will be some very happy spectators in the crowd, cheering the athletes on and celebrating the 10th edition of this event.

The CF Soldier On program will be well represented at this major sports event for athletes with disabilities. A delegation of 18 Canadian soldiers and family and friends, 32 people in all, will travel to Vancouver to experience the magic of the Paralympic Games and take part in the opening ceremonies and events such as alpine skiing, biathlon, and ice sledge hockey. Several team members will also have the honour of carrying the Paralympic flame.

Soldier On program manager Greg Lagacé is enthusiastic about what the 18 members of the Soldier On team are about to experience: "We should make it clear that our mission is not to train elite athletes but to give those who are living with an injury or a disability the opportunity to participate in a sport in order to maintain a healthy lifestyle and enhance their independence. Being at the games in Vancouver has to be very motivating and stimulating for these CF members."

The Soldier On program encourages ill or injured CF personnel to adopt and maintain a healthy and active lifestyle. In addition, it promotes their functional independence by giving them the means to acquire new skills and achieve objectives while socializing, exploring common interests and sharing learning experiences.

▸ **Continued on page 3**

Sgt Karen McCoy, an aviation technician at CFB Gagetown, participates in a Soldier On clinic.

La Sgt Karen McCoy, technicienne en aéronautique à la BFC Gagetown, participe à un atelier dans le cadre du programme Sans limites.

A day in the life of a postie

By Sgt Dustin Hood

KANDAHAR AIRFIELD, mid-December 2009 — Today, we are expecting 120 Tri-Walls® of mail. (A Tri-Wall® is a standard shipping container about 1.2 m² by 0.9 m deep.) Never during my career as a postie have I seen such a quantity of in-coming mail. I'm quite sure this must be a record.

The first fully loaded semi-tractor pulls up with 42 containers on it, and I'm thinking, "All right, I have another two trucks after this one. Where am I going to put it all?" Needless to say, every square inch of our property and part of our neighbour's was covered with containers.

Our staff consists of five CF postal clerks, and one civilian under contract. Already, I'm down two people: one is at the front counter, serving customers, and the other will spend most of the day on the Bobcat unloading containers and moving them around. So, off we go, full of energy, adrenaline just a-pumping. After a few hours, we slow down just a bit and I realize it's already time for lunch. Well, there's no time for lunch, so we order pizza and down an energy drink and we're back at it.

At 3 p.m., our two sea cans (enormous maritime shipping containers) are bursting with packages and the couch where we put the letter mail has completely disappeared. I chuckle to myself as I think of all the people who say the Internet is killing letter mail. It's truly amazing how much "any soldier" mail we get – literally, thousands of letters and post cards. Support from back home hasn't been this high in decades. It's nice to know our fellow Canadians are taking a little time out of their lives to let us know they're behind us.

When I go to check on the clerk at the front counter, my question is answered even before I see him: a barricade of out-going parcels almost blocks the door. This is the day after the market where personnel can buy all kinds of souvenirs to send home.

In the postal world, we call this a perfect storm. We have no more room anywhere, so it's time for us to send out e-mail to all units asking them to pick up their mail – and then watch the chaos ensue. Within a half an hour, there are vehicles everywhere. The Battle Group, the largest unit at Kandahar Airfield, mobilizes quickly, and they don't bring just a few vehicles. They bring a whole fleet: 10-tonners, Medium Logistics Vehicle Wheeleds, and bongo trucks (small flat-beds) everywhere.

Finally, the sun has set and another day is drawing to an end. We pushed out a lot of mail today, and a lot of happy troops will soon receive their packages from family and friends. There is a quiet sense of satisfaction among us as we gather around and discuss tomorrow's plan of attack. It will take us another few days to clear out the rest of the mail, track down recipients of parcels with incomplete addresses, and ship mail out to the forward operating bases.

Of course, as soon as we get it cleared out, it will be just in time for the next batch of mail and so the cycle begins anew. This is the busiest CF post office anywhere, and all of us are learning a lot. We consider ourselves privileged to have the opportunity.

Une journée dans la vie d'un postier

Par le Sgt Dustin Hood

AÉRODROME DE KANDAHAR, mi-décembre 2009 — Aujourd'hui, nous attendons 120 boîtes Tri-Wall®, des contenants d'expédition standards mesurant environ 1,2 m² sur 0,9 m de profondeur, pleines de courrier. Jamais durant ma carrière de postier n'ai-je vu arriver une telle quantité de courrier. C'est un record, j'en suis presque sûr.

Le premier semi-remorque pleinement chargé s'approche, transportant 42 boîtes. « Bon, il y a encore deux autres camions après celui-ci, me dis-je. Où vais-je mettre tout ça? » Finalement, nous recouvrons de boîtes le moindre centimètre carré de notre terrain et une partie de celui de notre voisin.

Notre équipe se compose de cinq commis des postes des FC, ainsi que d'un contractuel. Déjà, je suis privé de deux personnes : l'une sert des clients au comptoir d'accueil et l'autre passera la majeure partie de la journée manoeuvrant le Bobcat afin de décharger les boîtes et de les déplacer. Nous voilà donc en action, pleins d'énergie et mus par l'adrénaline. Après quelques heures de travail, nous ralentissons juste un peu et je me rends compte qu'il est déjà l'heure du dîner. Mais nous n'avons pas le temps de casser la croûte. Nous commandons donc une pizza, arrosée d'une boisson énergisante, et nous voilà de nouveau au boulot.

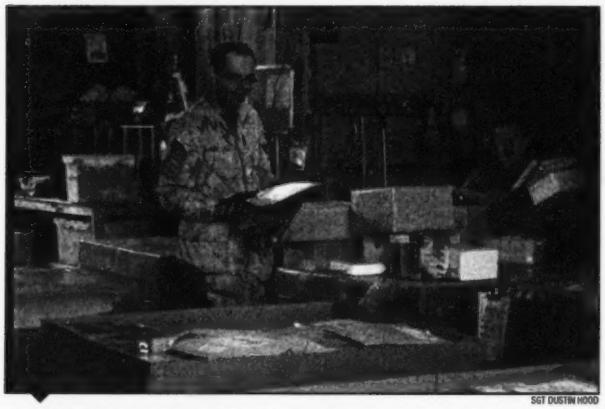
À 15 h, nos deux énormes conteneurs maritimes débordent de colis, et le divan sur lequel nous avions déposé le courrier format lettre a entièrement disparu. Je ris tout bas en pensant à tous les gens qui disent qu'Internet a sonné le glas des lettres envoyées par la poste. Il est vraiment surprenant de voir la quantité de lettres qui sont adressées à « Tout soldat », des milliers de lettres et de cartes postales. C'est le plus grand appui dont les FC jouissent depuis des dizaines d'années. Il est bon de savoir que nos concitoyens canadiens prennent un peu de leur temps pour nous faire savoir qu'ils nous soutiennent.

En allant voir comment se débrouille le commis préposé au comptoir d'accueil, j'obtiens une réponse à ma question avant même que je le voie : une montagne de colis à expédier bloque presque la porte. Pour cause, le bazar se tenait hier. Les militaires ont pu acheter toutes sortes de souvenirs à envoyer chez eux.

Dans le milieu postal, nous appelons cette situation une tempête parfaite. Nous n'avons plus de place nulle part; il est donc temps d'envoyer un courriel à toutes les unités afin qu'elles viennent chercher leur propre courrier. Or, il s'ensuit un chaos. En moins d'une demi-heure, il y a des véhicules partout. Les militaires du groupement tactique, la plus grosse unité présente à l'aérodrome de Kandahar, se mobilisent rapidement. De plus, ils ne se pointent pas avec quelques véhicules seulement, mais avec un parc au complet : des dix tonnes, des véhicules logistiques moyens à roues et des camions « bongo » (petits camions à plate-forme). Il y en a partout.

Finalement, le soleil se couche et une autre journée tire à sa fin. Nous avons expédié bien du courrier aujourd'hui, et de nombreux militaires recevront bientôt avec plaisir les colis que leur ont envoyés leur famille et leurs amis. Un paisible sentiment de satisfaction nous habite pendant que nous nous rassemblons et discutons du plan d'attaque du lendemain. Il nous faudra quelques jours encore pour nous occuper du reste du courrier, trouver les destinataires de colis dont l'adresse est incomplète et expédier du courrier aux bases d'opérations avancées.

Bien sûr, dès que nous aurons tout dégagé, nous devrons nous préparer à la prochaine avalanche de courrier, puis le cycle recommencera. Nous sommes les postiers des FC les plus occupés; nous apprenons tous beaucoup. Nous nous estimons privilégiés d'avoir une telle occasion.



SGT DUSTIN HOOD

Postal clerks MCpl David Schultz and Cpl Ernest Jesso sort mail.

Le Cpic David Schultz et le Cpl Ernest Jesso, commis des postes, trient le courrier.

MAPLE LEAF FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTRICE EN CHEF
Maj Julie Roberge 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart 819-997-0607

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte 819-997-0590

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais 819-997-0751

WRITER / RÉDACTION
Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette 819-997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

COVER/PAGE COUVERTURE : CPL PIERRE THERIAULT

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1480-4336 • MDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

▸ Suite de la page couverture

Greg Lagacé, gestionnaire du programme Sans limites, parle avec enthousiasme de l'expérience que s'apprêtent à vivre les 18 heureux élus, qui composent l'équipe Sans limites : « On doit comprendre que notre mandat n'est pas de former des athlètes d'élite, mais de pouvoir offrir à ceux qui ont à vivre avec les séquelles d'une blessure ou d'un handicap la possibilité de pratiquer le sport afin de mener une vie saine et de favoriser leur autonomie. Cela ne peut qu'être très motivant et stimulant pour nos confrères des FC qui seront à Vancouver. »

Le programme Sans limites encourage les militaires des FC malades ou blessés à adopter et à maintenir un mode de vie actif et sain. De plus, il favorise l'autonomie fonctionnelle de ces gens en leur donnant les moyens d'acquérir de nouvelles compétences et d'atteindre des objectifs tout en socialisant, en explorant des intérêts communs et en partageant des expériences d'apprentissage.

Par ailleurs, le programme Sans limites met en valeur le potentiel que possèdent tous les Canadiens ayant un handicap. Il cherche à établir des partenariats avec des organisations travaillant auprès des personnes handicapées, au Canada et à l'étranger. Pendant leur séjour à Vancouver, les représentants de Sans limites pourront justement concrétiser un des partenariats du programme avec des collègues des forces armées britanniques et états-uniennes. Ensemble, les participants des trois pays proposeront un atelier de formation concernant le hockey sur luge, puis l'équipe Sans limites en suggérera un autre sur le curling adapté.

« Nous sommes très heureux de pouvoir établir des partenariats avec des militaires malades ou blessés qui proviennent de l'Angleterre et des États-Unis. En quelque sorte, cela fait revivre les origines militaires du mouvement paralympique », affirme M. Lagacé.

En effet, le gestionnaire de Sans limites rappelle que c'est par suite de la Seconde Guerre mondiale qu'on a mis sur pied un des premiers programmes portant sur le bien-être des militaires blessés ou malades. En février 1944, le gouvernement britannique avait demandé à sir Ludwig Guttmann, neurochirurgien allemand et grand amateur de sports, de gérer une clinique de réadaptation pour les victimes de traumatismes médullaires, à l'hôpital Stoke Mandeville, à Aylesbury, en Angleterre. Le docteur Guttmann a eu tant de succès en se servant du sport comme outil de réadaptation physique et de traitement clinique des militaires blessés, parmi lesquels figuraient nombre de Canadiens, qu'il a décidé d'organiser une compétition internationale de tir à l'arc pour personnes blessées ou handicapées. Au fil des ans, et à force de persévérance, cette petite compétition a pris de l'ampleur, d'autres disciplines s'y sont ajoutées, si bien que c'est aujourd'hui une manifestation sportive et sociale internationale reconnue, les Jeux paralympiques!

« Pour les 18 militaires qui se rendront à Vancouver, le but est de pouvoir constater qu'une condition physique qu'on pense a priori limitée, ne connaît dans le fond pas de limites et que le sport et l'activité physique peuvent être source de motivation et d'autonomisation », ajoute M. Lagacé. Ce dernier fait d'ailleurs remarquer que pendant les Jeux olympiques et paralympiques, des militaires malades et blessés du Manitoba donneront un atelier de formation sur le hockey sur luge, pendant que certains de leurs collègues de Valcartier participeront à une journée de ski adapté au mont Owl's Head à Mansonville, dans les Cantons-de-l'Est. Force est de constater que le handicap ne freine pas les ardeurs de bien des militaires.

> « Nous voulons que les militaires malades et blessés voient toutes les possibilités qui s'offrent à une personne handicapée et toutes les capacités qu'elle peut posséder. »
>
> —Greg Lagacé

« C'est d'ailleurs ce que défend la mission du programme, explique M. Lagacé. Nous voulons que les militaires malades et blessés voient toutes les possibilités qui s'offrent à une personne handicapée et toutes les capacités qu'elle peut posséder. La meilleure façon d'illustrer ces capacités sportives demeure les Jeux paralympiques, où les athlètes atteignent des niveaux très élevés, comme le montre le skieur de fond Brian McKeever, premier athlète à participer, la même année, aux Jeux olympiques et aux Jeux paralympiques d'hiver. Son histoire ne peut être que très stimulante pour tous les participants au programme Sans limites! »

On s'attend à ce que l'équipe Sans limites revienne de la Colombie-Britannique complètement galvanisée et que son enthousiasme soit contagieux; il y aura, à coup sûr, un effet d'entraînement. En fin de compte, ce qui importe, c'est que les militaires malades ou blessés sachent qu'ils peuvent recourir au programme Sans limites afin de connaître toutes les possibilités dans une situation que l'on juge parfois trop souvent « handicapée ».

▸ Continued from cover

Moreover, the program highlights the potential of all Canadians with a disability. It seeks to establish partnerships with organizations working with people with disabilities in Canada and abroad. During their time in Vancouver, Soldier On officials will be finalizing partnerships with the UK and US forces. Participants from the three countries will be giving a training workshop on ice-sledge hockey and the Soldier On team will lead one on adapted curling.

> "We want ill and injured soldiers to see what persons with disabilities can do and what opportunities are available to them."
>
> —Greg Lagacé

Grâce à de l'équipement adapté et à une formation donnée par des experts, de nombreux sports deviennent accessibles aux athlètes handicapés, dont le ski de descente.

Adaptive equipment and expert training opens many sports, including downhill skiing, to athletes with disabilities.

"We are very pleased to be able to establish partnerships with ill or injured military personnel from England and the United States. This takes us back to the military roots of the Paralympic movement," Mr. Lagacé, says adding that the first wellness programs for ill or injured soldiers were implemented after the Second World War. In 1944, the British government asked Sir Ludwig Guttmann, a German neurosurgeon and great sports enthusiast, to manage a spinal cord injury rehabilitation clinic at the Stoke Mandeville Hospital in Aylesbury, England. Dr. Guttman was so successful in using sport as a physical rehabilitation and clinical treatment tool for the injured soldiers, including many Canadians, that he decided to organize an international archery competition for injured and disabled people. Bit by bit, this small competition grew through the addition of other sports into the international sports and social event it is today: the Paralympic Games.

"For the 18 CF members going to Vancouver," says Mr. Lagacé, "the goal is to realize that a physical condition that may appear limiting at first sight really is not, and that sport and physical activity may be a source of motivation and independence." He also indicated that during the Olympic and Paralympic Games, ill and injured military personnel from Manitoba will be giving a workshop on ice-sledge hockey, while some of their colleagues from Valcartier will be taking part in a day of adapted skiing at Mount Owl's Head, in Mansonville in Quebec's Eastern Townships. Clearly, disabilities do not keep CF personnel on the sidelines.

"This, in fact, is the program's mission," explains Greg Lagacé. "We want ill and injured soldiers to see what persons with disabilities can do and what opportunities are available to them. The best way to show off these athletic abilities is at the Paralympic Games. Here, athletes compete at a very high level, as evidenced by cross-country skier Brian McKeever, the first athlete to participate in both the Winter Olympics and Paralympics in the same year. What an inspiration for all the participants in the Soldier On program!"

The Soldier On team is expected to come back from British Columbia completely galvanized, and since enthusiasm is contagious, there will most certainly be a ripple effect. In the end, what really matters is that injured or ill soldiers know they can turn to the Soldier On program to explore what all the options are in a situation that too often is seen simply as "disabling".

Des biscuits contre les intempéries

Par la Ltv Peggy Kulmala

Beau temps mauvais temps, 24 heures sur 24, des marins et des policiers patrouillent à bord d'embarcations non pontées dans les zones de sécurité maritime désignées par la Gendarmerie royale du Canada (GRC), dans le port de Vancouver.

« À ce temps-ci de l'année, les conditions atmosphériques dans le port peuvent être atroces », dit le Maître de 1re classe Jonathon Forth, manœuvrier principal de la Réserve navale affecté à l'Unité de sécurité du port de l'opération PODIUM. « Une patrouille de sécurité maritime se fait habituellement à une vitesse de cinq à dix nœuds et, sous la pluie, les gouttes d'eau piquent le visage comme de petites aiguilles. »

En plus de fournir un soutien sur l'eau aux unités de sécurité maritime, le *Vector*, navire de la Garde côtière canadienne (NGCC), entretient l'esprit de camaraderie entre les organismes participants en offrant aux patrouilles de sécurité maritime des Jeux olympiques un bref répit des intempéries, y compris un café à emporter ou une petite pause, en mangeant des biscuits.

Le *Vector*, affecté au port de Vancouver pour la durée des Jeux, fournit au besoin des services supplémentaires de soutien en matière de recherche et de sauvetage et d'intervention environnementale. De plus, il participe à la surveillance du port.

Mais les personnes transies qui prennent part aux longues patrouilles de sécurité maritime se réjouissent de la générosité du *Vector* et, après leur arrêt, elles s'éloignent du navire rouge et blanc distinctif, dont elles gardent un savoureux souvenir : les fameux biscuits aux pépites de chocolat de la Garde côtière, frais sortis du four de la cuisine du navire.

« Quel que soit notre lieu d'attache ou l'uniforme que nous portons, nous sommes marins dans l'âme et nous savons tous que les intempéries et l'ennui font partie de la navigation », déclare le Capitaine de vaisseau Gilles Couturier, commandant de l'élément maritime de la Force opérationnelle interarmées Jeux. « Ce que nous voyons ici, ce sont des marins travaillant en équipe et manifestant les uns aux autres amitié et considération professionnelle. »

« Pour le Canada et la Garde côtière, les Jeux de 2010 à Vancouver sont enthousiasmants », déclare Mike McCullough, du NGCC *Vector*. « Nous sommes très heureux de joindre nos efforts à ceux de nos collègues de la sécurité maritime durant les Jeux et de prendre part à cet événement extraordinaire. »

« Nous sommes heureux de faire notre travail », ajoute le M 1 Forth, s'exprimant au nom de son équipe de sécurité maritime, le Red Watch, l'une de celles qui, accompagnées de policiers, effectuent des opérations de sécurité sur l'eau. « Nous le referions, c'est sûr. »

CPL/CMDR. CHRIS WARD

La Mat 1 Robin McKee reçoit des biscuits et des muffins frais de Brad Forster (à droite), membre de l'équipage du NGCC Vector, au nom de ses compagnons de bord, le Matc Ryan Fagan, Serge St-Denis, sergent d'état-major de la GRC, et le Mat 3 David Gabriel, durant une patrouille de sécurité maritime dans le port de Vancouver.

LS Robin McKee receives fresh baked cookies and muffins from CCGS Vector crewmember Brad Forster (right), on behalf of crewmates MS Ryan Fagan, RCMP Staff Sergeant Serge St-Denis and OS David Gabriel during a marine security patrol of Vancouver Harbour.

Coast Guard cookies support marine security patrols

By Lt(N) Peggy Kulmala

Rain or shine, around the clock, there are sailors and law enforcement personnel on the water in open boats, patrolling the RCMP-designated marine security zones in support of waterborne security operations in Vancouver Harbour.

"This time of year, the elements can be horrid within Vancouver Harbour," said Petty Officer, 1st Class Jonathon Forth, a senior naval reserve boatswain with the Operation PODIUM Port Security Unit. "A typical marine security patrol can be at speeds of five and 10 knots, so when it rains, it can feel like stinging needles on your face."

In addition to providing on-water support to marine security units, Canadian Coast Guard Ship *Vector* has been building inter-agency camaraderie by offering Olympic marine security patrols a brief respite from the elements, including a coffee to go or a quick rest stop – with cookies.

Vector, positioned in Vancouver Harbour for the duration of the Olympic Games, provides additional Search and Rescue and environmental response support if required, as well as serves as an additional surveillance platform in the harbour.

But cold individuals on long Olympic security marine patrols are also thankful for *Vector*'s generosity, and sail away from the distinctive red and while vessel with a tasty Olympic Marine Security souvenir – Coast Guard's renowned chocolate chip cookies fresh from the ship's galley.

"Regardless where we call home, or which uniform we wear, we are mariners at heart, and all understand being on the water often includes enduring nasty weather and sometimes even boredom," said Captain(N) Gilles Couturier, Commander of Joint Task Force Games Maritime Component. "What we see here are mariners pulling together as a team, demonstrating the mutual friendship and professional regard we have for each other"

"The Vancouver 2010 Games represents an exciting opportunity for Canada and the Coast Guard," said *Vector* Captain Mike McCullagh. "We're very happy to be working with our marine security colleagues during the Games and to participate in this extraordinary event."

"We are happy to do our jobs," adds PO 1 Forth, speaking on behalf of his team, Red Watch, one of the marine security teams that, with embarked law enforcement officers, conduct waterborne security operations. "We'd definitely come back."

Paralympic Torch Relay

The Vancouver 2010 Paralympic Winter Games Torch Relay begins March 3 in Ottawa. The Soldier On torch bearers start the next day, in the city of Québec.

Le relais du flambeau paralympique

Le relais du flambeau des Jeux paralympiques de Vancouver 2010 commence le 3 mars, à Ottawa. Les porteurs du flambeau du programme Sans limites participeront au relais dès le jour suivant, à Québec.

- **Quebec City, March 4**
- **Québec, le 4 mars**

  Pte/Sdt Jimmy Lavalliere
  Cpl Dominic Larocque

- **Toronto, March 5**
- **Toronto, le 5 mars**

  Cpl Chris Klodt
  MCpl/Cplc Jody Mitic

- **Victoria/Esquimalt, March 6**
- **Victoria/Esquimalt, le 6 mars**

  Capt (Ret)/Capt (ret.) Trevor Green

- **Vancouver 24-hour Relay, March 11–12**
- **Relais de 24 heures à Vancouver, les 11 et 12 mars**

  Maj Mark Campbell
  MCpl (Ret)/Cplc (ret.) Paul Franklin
  Cpl Bill Kerr
  UK torch bearer/Porteur du Royaume-Uni
  US torch bearer/Porteur des États-Unis

- **Vancouver Final Leg, March 12**
- **Dernière étape du relais de Vancouver, le 12 mars**

  MCpl/Cplc Rick Rickard
  Greg Lagacé
  WO/Adj Andrew McLean

Going above and beyond in Haiti

By Lt(N) Kelly Rozenberg-Payne

PORT-AU-PRINCE — CF Health Services (CFHS) members were among the first Canadians to deploy to Haiti on Operation HESTIA, arriving only 48 hours after the initial tremor. The first medics on the ground went to work with the Disaster Assistance Response Team (DART) at the Canadian Embassy in Port-au-Prince. They took care of Canadians who took refuge there, and visited hospitals to help injured Haitians.

"More than 180 members representing 16 different health care trades are serving on this mission," said Task Force Surgeon, Lieutenant-Colonel Linda Garand. "This is one of the most impressive and rapid deployments of health services assets, working together to provide critical emergency and primary medical care to CF members deployed in Haiti and to people effected by the earthquake."

Once the DART Reconnaissance Team completed its tactical-level assessment, the DART deployed to Jacmel, a city of about 25 000. The DART Medical Platoon's Role 1 clinic opened for business January 18. While waiting for their own facility to reach full operational capability, the physicians, nurses and medical technicians augmented the staff of Hôpital St-Michel.

At its peak, the DART clinic treated almost 500 patients a day. "We even delivered two babies, which was a success," said Major Annie Bouchard, the officer commanding the DART Medical Platoon. "In the first week, we literally saved lives and limbs."

Most CFHS members serving on Op HESTIA speak some French, so they don't have to work through interpreters. They can build a rapport with their patients, lending a personal touch to the medical care they deliver.

After more than a month, the DART clinic continues to average 250 to 300 patients a day, a challenge for the 45 staff members and a facility designed for a daily patient load of up to 250.

The other CF area of responsibility in Haiti is centred on Léogâne, a city of about 130 000 located 20 kilometres from Port-au-Prince, at the epicentre of the earthquake. Léogâne was extensively damaged by the quake.

Because of its desperate need, Léogâne became the destination of 1 Canadian Field Hospital (1 Cdn Fd Hosp), a CFHS contingency unit based on equipment assets held in Petawawa, and medical, logistics and engineering personnel from throughout Canada.

The team comprised personnel from 21 Regular and Reserve Force Health Services units throughout Canada. Deployment began January 15; the Role 2 hospital accepted its first patients January 29. By mid-February, more than 2 000 patients had been treated and more than 100 surgical procedures conducted.

Staff treat cases ranging from simple sprains to fractures and traumatic amputations. "We have seen medical conditions and diseases rarely seen in Canada," said officer commanding Major Patrick Brizay, "like severe cases of tetanus and coetaneous anthrax."

Caring for infants is especially challenging. 1 Cdn Fd Hosp does not normally stock diapers, for example, so a stop at a big-box store before leaving ensured they were set.

Most members of 1 Cdn Fd Hosp have served in Afghanistan. "It was a real change of pace and a bit of an adjustment," Maj Brizay said, "to have to care for a population that doesn't have access to regular healthcare."

When hospital activities were running smoothly, medical teams headed to outlying communities to see patients who could not travel. In the hill town of Tom Gato, about 15 km from Léogâne, 13 CFHS personnel "treated between 130 and 140 patients for fractured arms, broken hips and a broken pelvis," said DART physician Captain Robert Ennis, from Gagetown.

"The mission has been very successful in many respects," said LCol Garand. "We will take time to analyze the lessons learned so that we continue to be responsive and ensure future success."

SGT BRUNO TURCOTTE

1 Canadian Field Hospital's "Role 2 Enhanced" medical facility in Léogâne offers services such as laboratory, x-ray imaging, pharmacy and dentistry, and surgery, trauma care and nursing.

L'installation médicale de rôle 2 amélioré du 1er Hôpital de campagne du Canada, à Léogâne, dispose d'un laboratoire, d'un appareil à rayons X et d'une pharmacie. Il compte aussi des dentistes, des chirurgiens, des traumatologues et des infirmiers.

Des gens qui dépassent les attentes

Par la Ltv Kelly Rozenberg-Payne

PORT-AU-PRINCE – Les militaires des Services de santé des Forces canadiennes (SSFC) ont été parmi les premiers Canadiens à se rendre à Haïti dans le cadre de l'opération HESTIA; ils sont arrivés à peine 48 heures après les premières secousses séismiques. Les premiers médecins arrivés ont travaillé avec l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (EICC) à l'ambassade du Canada à Port-au-Prince. Ils ont soigné les Canadiens qui y ont pris refuge et visité les hôpitaux afin d'aider les Haïtiens blessés.

« Plus de 180 militaires exerçant 16 différents métiers et professions du domaine de la santé participent à cette mission, explique la Lieutenant-colonel Linda Garand, chirurgienne de la Force opérationnelle. C'est l'un des déploiements de membres du personnel des services de santé les plus impressionnants et rapides dont j'ai été témoin. Ces personnes travaillent ensemble pour donner des soins médicaux essentiels d'urgence et primaires aux militaires canadiens déployés à Haïti et aux personnes touchées par le tremblement de terre. »

Dès que l'équipe de reconnaissance de l'EICC eut terminé son évaluation tactique, l'EICC a été déployée à Jacmel, ville d'environ 25 000 personnes. La clinique de rôle 1 du peloton médical de l'EICC a ouvert ses portes le 18 janvier. En attendant que leur propre installation atteigne sa pleine capacité opérationnelle, les médecins, les infirmiers et les techniciens médicaux ont prêté main-forte au personnel de l'hôpital St-Michel.

À son summum, le personnel de la clinique de l'EICC traitait près de 500 patients par jour. « Nous avons même accouché deux femmes avec succès, fait savoir la Major Annie Bouchard, commandante du peloton médical de l'EICC. Au cours des premières semaines, nous avons littéralement sauvé des vies et des membres. »

La plupart des militaires des SSFC qui participent à l'op HESTIA parlent au moins un peu de français et n'ont donc pas besoin d'interprètes. Ils peuvent créer des liens avec leurs patients en ajoutant une touche personnelle aux soins médicaux qu'ils donnent.

Après plus d'un mois, la clinique de l'EICC continue à soigner en moyenne de 250 à 300 patients par jour, ce qui constitue une tâche ardue pour les 45 membres du personnel, qui travaillent dans un endroit conçu pour traiter au plus 250 patients par jour.

L'autre secteur de responsabilité des FC à Haïti a pour centre Léogâne, ville d'environ 130 000 personnes située à 20 kilomètres de Port-au-Prince, à l'épicentre séismique. Le tremblement de terre y a causé des dommages considérables.

Étant donné ses besoins désespérés, Léogâne est devenue l'emplacement du 1er Hôpital de campagne du Canada, unité de contingence des SSFC dont l'équipement vient de Petawawa et le personnel médical, de logistique et d'ingénierie provient d'un peu partout au Canada.

L'équipe compte des membres de 21 unités des Services de santé de la Force régulière et de la Réserve d'un peu partout au Canada. Le déploiement a commencé le 15 janvier et l'hôpital de rôle 2 a accueilli ses premiers patients le 29 janvier. À la mi-février, plus de 2 000 patients avaient reçu des soins et on avait effectué plus de 100 interventions chirurgicales.

Le personnel a traité des cas allant de simples entorses à des fractures, en passant par des amputations traumatiques. « Nous avons été témoins de conditions médicales et de maladies rarement vues au Canada, explique le Major Patrick Brizay, commandant, comme des cas graves de tétanos et de charbon cutané. »

Soigner des nourrissons est particulièrement éprouvant. Par exemple, le 1er Hôpital de campagne du Canada n'a pas habituellement de stocks de couches, mais, qu'à cela ne tienne, un arrêt à un grand magasin-entrepôt avant le départ a suffi pour combler cette lacune.

La plupart des militaires du 1er Hôpital de campagne du Canada ont servi en Afghanistan. « C'était un véritable changement de rythme. Nous avons dû nous adapter un peu pour soigner une population qui n'a pas accès régulièrement à des soins de santé », explique le Maj Brizay.

Après avoir fait en sorte que tout se passait bien à l'hôpital, les équipes médicales sont parties dans des collectivités en périphérie pour soigner des patients ne pouvant pas se déplacer. Selon le Capitaine Robert Ennis, médecin de l'EICC de Gagetown, à Tom Gato, une ville dans les montagnes située à environ quinze kilomètres de Léogâne, treize membres des SSFC ont soigné de 130 à 140 patients souffrant de fractures du bras ou de la hanche et d'une fracture pelvienne.

« La mission a été couronnée de succès à bien des égards, affirme la Lcol Garand. Nous analyserons les leçons tirées afin de pouvoir continuer à réagir efficacement et assurer la réussite de futures missions. »

Le cours d'affaires publiques de la Défense

Le cours de base d'officier des affaires publiques vise à doter les étudiants des outils et des connaissances nécessaires à la conduite d'activités en matière d'affaires publiques. Le programme porte principalement sur les rudiments de l'écriture journalistique, sur les techniques d'entrevue, sur la communication orale, sur les médias et les documents destinés à ceux-ci, de même que sur la planification et le soutien des affaires publiques dans le contexte d'exercices et d'opérations.

Pendant le cours, les étudiants doivent rédiger des articles-vedettes. En voici quelques-uns.

Defence Public Affairs Course

The Basic Public Affairs Officers Course is designed to provide students with the tools and knowledge they need to support public affairs activities. The curriculum focusses on print and electronic journalism basics, interview techniques, oral communications, the media environment and the products associated with it, PA planning and PA support to exercises and operations.

As part of their studies, students are required to write feature articles. Here is a selection of those from students on the current course. Enjoy!

Taking on a new challenge

By Sue Beler

Three DND civilian employees found themselves sitting in a classroom with 12 CF and five international military personnel January 11 on a military public affairs course.

"This is a great opportunity which isn't offered anywhere else," said civilian Natasha Leduc. "I am getting hands-on experience and I wouldn't get this type of experience had I done a similar course at college or university."

Having civilian students on the Basic Public Affairs Officers Course ensures that the CF students have an opportunity to understand how the other half of the Defence Team works. "DND civilian employees can view things differently," said Major Richard Perreault, chief instructor at the Defence PA Learning Centre. "This can bring an interesting and sometimes complementary perspective to public affairs."

The large civilian population within the Defence PA world provides a great opportunity for civilian and CF students to learn from each other.

"I think the course benefits from having civilians integrated," said CF student Lieutenant(N) Len Hickey. "It forces CF members to see an issue from a different angle. [Civilian students] provide a point of view that may otherwise be neglected unknowingly by a CF member who assumes all organizations operate similarly."

For the civilian students, some of the differences between civilian and military courses are immediately apparent. Civilians cannot be ordered to do a task. They do not work 24/7, but work overtime and have a variety of collective agreements binding them.

The challenges are also apparent. CF courses are more formal – first names are not used between course instructors and students; it's "Mr." or "Ms." and surnames. There are no nice binders containing the sorts of presentations usually provided on civilian courses. And no one gets up in the middle of a lecture for a smoke break, or to answer that call of nature.

But it is rewarding, said civilian student Nathalie Letang. "I have learned new things ... and have been provided with concrete examples."

For both military and civilian students, the course offers new challenges and new perspectives.

Relever un nouveau défi

Par Sue Beler

Le 11 janvier, trois employés civils du MDN se sont retrouvés dans une salle de classe en compagnie de douze militaires des FC et cinq militaires de l'étranger, dans le cadre d'un cours d'affaires publiques militaires.

« C'est une excellente occasion qui ne se présente pas ailleurs, explique Natasha Leduc, employée civile. J'acquiers de l'expérience pratique que je ne pourrais pas acquérir dans un cours semblable au collège ou à l'université. »

Grâce à la participation des étudiants civils au cours de base d'officier des affaires publiques, les étudiants des FC peuvent comprendre le fonctionnement de l'autre moitié de l'Équipe de la Défense. Selon le Major Richard Perrault, instructeur-chef au Centre d'apprentissage des affaires publiques de la Défense, les employés civils du MDN peuvent voir les choses sous une différente optique, ce qui peut donner une perspective intéressante et parfois complémentaire aux affaires publiques.

Comme les civils occupent une place importante dans le monde des affaires publiques de la Défense, les étudiants civils et ceux des FC ont une belle occasion d'apprendre les uns des autres.

« Je pense que la participation des civils enrichit le cours, dit le Lieutenant de vaisseau Len Hickey, étudiant des FC. Les militaires n'ont pas le choix de voir les choses différemment. [Les étudiants civils] offrent un point de vue qu'un militaire négligerait sans s'en rendre compte, en supposant que tous les organismes fonctionnent pareillement. »

Les étudiants civils remarquent immédiatement certaines différences entre les cours civils et militaires. On n'ordonne jamais aux civils d'accomplir une tâche. Ils ne travaillent pas 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, mais font plutôt des heures supplémentaires et sont liés par diverses conventions collectives.

Les difficultés sont apparentes elles aussi. Les cours des FC ont un caractère plus sérieux. Les instructeurs et les étudiants n'utilisent pas de prénoms lorsqu'ils communiquent entre eux; ils s'appellent « monsieur » ou « madame », suivi du nom de famille. Il n'y a pas de beaux cartables contenant les sortes de présentations qui sont habituellement données lors de cours civils. Et personne ne se lève au milieu du cours pour aller fumer ou aller aux toilettes.

« C'est tout de même enrichissant, ajoute Nathalie Letang, étudiante civile. J'ai appris de nouvelles choses, et on m'a proposé des exemples concrets. »

Le cours est stimulant tant pour les étudiants militaires que civils et permet d'ouvrir des horizons.

Women at arms: Bolivia and Canada

By Lt Ronald Alvarado

Today, the armed forces of countries around the world have women in their ranks. This is the case in Bolivia, although women in military service there have quite a different service history than that of their Canadian counterparts.

The doors to the Bolivian Army were opened to women in 1979, when Barbara Villavicencio, an enterprising 17-year-old, made known her desire to join the military by sending a letter to General Garcia Meza, Chief of Defence Staff and President of Bolivia. Today, Colonel Villavicencio is appointed to the Army Chief of Staff.

"When I joined the Bolivian Army in 1981, things were very hard for us," says Colonel Sara Aramayo, Commander of the Bolivian Army Language School. "With changes in society, the role of women has changed, and now men and women work and fight together."

By contrast, Canadian women first served offically, as nurses, during the North-West Rebellion in 1885. During the First World War, they were attached to the Canadian Army Medical Corps. By the Second World War, they worked in what were traditionally men's jobs, though not in combat roles.

"I decided to transfer to the regular force after serving in the militia for 10 years," says CF Second-Lieutenant Jennifer Jackson, "because when I was working in the civilian world and in the reserves at the same time, I realized how much more I enjoyed working in the CF, especially [having] the chance to make a difference and be a leader. The CF is something I feel very passionate about, and I can't imagine doing anything else."

"In 2005, I joined the Army and chose my branch with the combat engineers," says 2Lt Varinia Valdez, class of 2009, Bolivian Army Military College. "My comrades had also chosen artillery, cavalry, infantry and communications. I just completed the basic parachutist course on February 9, without any difference in training between men and women. We all jumped together from the same aircraft."

Today, despite coming from very different beginnings, women in both the CF and the Bolivian Army are able to serve their country with pride.

Lt Alvarado is a member of the Bolivian Army.

Les femmes militaires : la Bolivie et le Canada

Par le Lt Ronald Alvarado

De nos jours, les forces armées de pays un peu partout dans le monde comptent des femmes parmi leurs rangs. C'est le cas de la Bolivie, mais les femmes qui font leur service militaire dans ce pays ont une histoire militaire bien différente de celle de leurs homologues canadiennes.

Les femmes ont pu commencer à se joindre à l'Armée bolivienne en 1979, quand Barbara Villavicencio, jeune fille de 17 ans pleine d'initiative, a fait part de son souhait de devenir militaire dans une lettre qu'elle avait envoyée au Général Garcia Meza, chef d'état-major de la Défense et président de la Bolivie. Aujourd'hui, la Colonel Villavicencio fait partie du personnel du chef d'état-major de l'Armée.

« Quand je me suis enrôlée dans l'Armée bolivienne en 1981, la situation était très difficile pour nous », dit la Colonel Sara Aramayo, commandante de l'École de langues de l'Armée bolivienne. « Grâce aux changements qui se sont opérés dans la société, le rôle des femmes a changé lui aussi, et aujourd'hui les hommes et les femmes travaillent et combattent côte à côte. »

Par contraste, les Canadiennes ont d'abord servi officiellement à titre d'infirmières, lors de la Rébellion du Nord-Ouest, en 1885. Au cours de la Première Guerre mondiale, elles étaient affectées au Corps médical de l'Armée canadienne. Dans la Seconde Guerre mondiale, elles ont exercé ce qui était depuis toujours des métiers d'hommes, sans toutefois combattre.

« J'ai décidé de me joindre à la Force régulière après avoir servi dans la Milice pendant dix ans, parce qu'à l'époque où je travaillais en même temps dans le monde civil et dans la Réserve, je me suis rendue compte que j'aimais nettement plus travailler dans les FC, d'autant plus que j'avais la chance d'améliorer le cours des choses et de jouer un rôle de chef de file. Les FC me sont très chères, et je ne peux pas imaginer faire quoi que ce soit d'autre », explique la Sous-lieutenant Jennifer Jackson.

« En 2005, je me suis jointe à l'Armée et j'ai choisi mon service, le génie d'assaut », dit la Slt Varinia Valdez, de la promotion de 2009 du Collège militaire de l'Armée bolivienne. « Mes camarades ont choisi l'artillerie, la cavalerie, l'infanterie et les communications. Je viens de terminer le cours de base en parachutisme le 9 février. Femmes et hommes suivent le même entraînement; nous avons tous sauté ensemble du même avion. »

Aujourd'hui, même si leurs débuts sont bien différents, les femmes qui font partie des FC et de l'Armée bolivienne sont capables de servir leur pays avec fierté.

Le Lt Alvarado fait partie de l'Armée bolivienne.

Perpétuer la tradition aux Jeux d'hiver de 2010

Par le Slt Dennis Noël

Poursuivant une tradition inaugurée aux Jeux olympiques de Rome, le Conseil international du sport militaire (CISM) est l'hôte d'un club situé au cœur du village de Whistler pendant les Jeux d'hiver de 2010, à Vancouver.

Le club du CISM permet à ses membres de dialoguer et de renforcer leur amitié avec des militaires de différents pays. « L'amitié par le sport », devise du CISM, met en valeur la paix dans le monde et souligne l'amitié et la solidarité qui lient les 131 pays qui sont membres du conseil.

« L'objectif principal du club du CISM à Whistler est de servir de lieu de rencontre pour les athlètes et les représentants militaires qui participent aux Jeux, où ceux-ci peuvent se détendre et discuter », explique Peter Nicol, gestionnaire supérieur des sports du Directeur général – Services de soutien au personnel et aux familles. « Par la même occasion, il est important de montrer aux fédérations nationales et étrangères que le sport militaire fait partie intégrante du mouvement olympique. »

Situé à l'intérieur de la Maison du Canada, le club du CISM partage les lieux avec Sport Canada et le Comité olympique canadien. Par conséquent, ce lieu sera assurément très populaire durant les Jeux d'hiver.

« Le club du CISM est le moyen idéal pour les représentants canadiens du conseil de faire connaître le CISM au Canada », affirme Denis Gaboury, gestionnaire des sports internationaux. « Nous voulons renseigner les membres sur les divers sports dans les Forces canadiennes et sur l'histoire du CISM au Canada. »

Un endroit où tous les athlètes se sentiront bien accueillis, le club du CISM est doté d'un café Internet, d'un local où tenir des réunions, ainsi que de téléviseurs grâce auxquels on peut suivre les épreuves olympiques. C'est aussi l'endroit idéal où parler des réussites sportives des athlètes militaires et où écouter les témoignages de ces derniers. De plus, le club du CISM a tenu, le 25 février, la soirée des champions, réunissant tous ses membres afin de saluer les réalisations des médaillés militaires des Jeux de 2010.

Les traditions sont des valeurs importantes pour les militaires et les membres du CISM. Au fil des ans, la participation de militaires aux Jeux olympiques a dépassé les 25 p. 100. De plus, ces derniers font preuve d'une grande aptitude lors de compétitions internationales. Aux Jeux olympiques d'Atlanta et de Nagano, par exemple, les militaires ont remporté respectivement 30 p. 100 et 36 p. 100 des médailles.

CISM hosts Whistler Village club

By SLt Dennis Noël

Continuing a tradition that began at the Rome Olympic Games, the International Military Sports Council (CISM) is hosting a club located in the heart of Whistler Village during the 2010 Vancouver Winter Games.

The CISM Club allows its members to dialogue and to strengthen their friendships with members of various countries' militaries. "Friendship through Sport," CISM's slogan, emphasizes world peace, and the friendship and solidarity that link the 131 countries that are members of the council.

"The basic goal of the CISM Club in Whistler is to serve as a meeting place for military officials and athletes participating in the Games, where they can relax and talk," explained Peter Nicol, Senior Sport Manager, Director General Personnel and Family Support Services. "At the same time, it is important to show the national and international federations that military sport is an integral part of the Olympic movement."

Located inside Canada House, the CISM Club shares the location with Sport Canada and the Canadian Olympic Committee. Consequently, this location will certainly be very popular during the Winter Games.

"The CISM Club is the ideal way for Canadian representatives of the Council to promote the CISM in Canada," said Denis Gaboury, International Sports Manager. "We want to inform members about the various sports in the Canadian Forces and about the history of the CISM in Canada."

A place where all of the athletes will feel welcome, the CISM Club has an Internet café, a meeting room and televisions where members can follow the Olympics. It is also the ideal location to talk about the sporting successes of military athletes and listen to military athletes tell their stories. The club hosted a Night of Champions February 25, an opportunity for all of its members to come together to acknowledge the achievements of military medal winners at the 2010 Games.

Traditions are important for military personnel and members of CISM. Over the years, military personnel have come to account for more than one-quarter of Olympic athletes. Moreover, these members display great skill during international competitions. During the Atlanta and Nagano Olympic Games, for example, military athletes won 30 and 36 percent, respectively, of the medals.

CPL RODERICK HOPP

Harbour watch

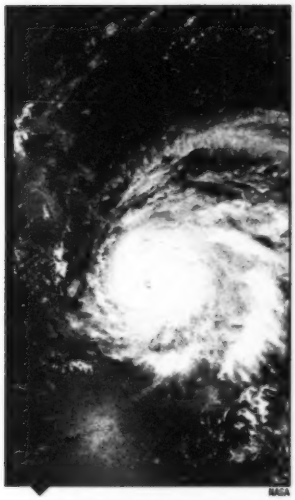
RCMP high-speed catamaran *Inkster* and Orca-class patrol vessel *Raven* touch base in Vancouver Harbour during the 2010 Olympic Winter Games.

Surveillance portuaire

Le catamaran à haute vitesse *Inkster* de la GRC et le vaisseau de patrouille *Raven*, de classe Orca, patrouillent dans le port de Vancouver pendant les Jeux olympiques d'hiver de 2010.

AIR FORCE

Natural disasters put training to the test



NASA

Hurricane Ike as seen from space, September 10, 2008.

L'ouragan Ike vu de l'espace, le 10 septembre 2008.

By Holly Bridges

Natural disasters such as the earthquake in Haiti can sometimes launch members of the CF into unexpected, uncharted territory, rapidly and without warning. Often in a race against time, where lives are at stake, personnel find themselves en route to an emergency they barely know anything about.

Captain Chris Horner, a Canadian Air Force aerospace controller serving on the E-3 Sentry airborne warning and control system (AWACS) aircraft at the 552nd Air Control Wing at Tinker Air Force Base, Okla., knows exactly what that feels like. He and fellow Canadian controller Major Bob Anderson led the first AWACS crew to fly in reaction to Hurricane Ike September 13, 2008.

"We came in early the day before, did some briefings, some preparation, a lot of which was fly-by-the-seat-of-your-pants," Capt Horner recalls. "There wasn't a whole lot of information because the hurricane hadn't hit the coastline of Galveston, Tex., yet so it was difficult for us to say where we were going, how long we were going to be there and what we were going to do."

In general, the crew knew that the AWACS would be supporting air traffic control, and search and rescue agencies, on the ground, and providing command and control in the air for the overall effort. By 5 a.m. the next morning, Capt Horner and his crew were airborne.

"We took off about 20 minutes before Ike made landfall and once we arrived over the Galveston area we found an area where the air was stable enough for us to operate so we could talk to civilian and military helicopters. It was an eerie scene because for the first time probably in my life on the AWACS, we turned the radar on, the systems on, and there was no aircraft, no radar dots, no friendly anything. It was just completely blank where the hurricane had gone through."

For the next nine hours, Capt Horner, Maj Anderson and their crew of 21 co-ordinated the rescue and retrieval of hundreds of injured and stranded Texans.

"Based on satellite maps we pulled off our laptops, we said, 'Hey this is where I want you to go to. Here's your longitude and latitude, but there's no place to land so you're going to need to land in the street.' It was pretty hairy. All told, by the end of the day we had evacuated or found just over 100 people, 12 to 15 of whom were near death when we found them."

For their efforts, Capt Horner and his crew were named US Air Force "Crew of the Year" at Tinker.

"Being the first crew out the door was almost a life-changing experience. You plan to do training missions, or you train for Afghanistan, but to do what we did and then have the USAF recognize us for our ability to be flexible and to adapt the rules that we had to make the mission effective was very rewarding. When I got home that night, I was absolutely exhausted after working 14 hours and I said, 'Today, we went out and we did something. We didn't just train a few new guys or help with the pilots' training. We helped a lot of people and we helped co-ordinate the rescue of hundreds of people.'"

Hurricane Ike is now considered the third costliest hurricane in US history, resulting in the largest-ever domestic search and rescue operation.

Éprouver les compétences

Par Holly Bridges

Les catastrophes naturelles, telles que le tremblement de terre à Haïti, peuvent parfois amener les militaires canadiens à affronter l'inattendu et l'inconnu rapidement et sans avertissement. Lancés dans une course contre la montre, des vies étant en jeu, les militaires se préparent à composer avec une situation d'urgence dont ils ne savent presque rien.

Le Capitaine Chris Horner, contrôleur-Aérospatiale de l'Aviation canadienne, servant à bord de l'aéronef E-3 AWACS (Système aéroporté d'alerte et de contrôle) de la 552nd Air Control Wing, à la Tinker Air Force Base, en Oklahoma, sait exactement les sentiments qu'une telle situation suscite. En compagnie du Major Bob Anderson, autre contrôleur canadien, il a dirigé le premier équipage d'appareil AWACS à s'envoler après le passage de l'ouragan Ike, le 13 septembre 2008.

« Arrivés tôt la veille, nous avons assisté à quelques séances d'information et fait quelques préparatifs, improvisés pour la plupart », se souvient le Capt Horner. « L'information se faisait rare, parce que l'ouragan n'avait pas encore atteint la côte à la hauteur de Galveston, au Texas. Il était donc difficile pour nous de dire où nous allions, combien de temps nous y serions et ce que nous allions y faire. »

En général, l'équipage savait que l'aéronef AWACS participerait aux mesures de contrôle de la circulation aérienne, qu'il appuierait les organismes de recherche et de sauvetage au sol, et qu'il exécuterait, dans les airs, les tâches de commandement et de contrôle concernant les mesures d'intervention générales. Or, à 5 h, le lendemain matin, le Capt Horner et son équipage avaient décollé.

« Nous avons pris l'air une vingtaine de minutes avant que l'ouragan ne touche terre et, une fois arrivés au-dessus de la région de Galveston, nous avons trouvé une zone où l'air était suffisamment stable pour que nous puissions faire notre travail et communiquer avec les hélicoptères civils et militaires. C'était surréaliste parce que, probablement pour la première fois dans ma vie à bord d'un aéronef AWACS, nous avons allumé le radar et les ordinateurs, et il n'y avait rien, aucun aéronef, aucun point à l'écran radar, rien de ce à quoi nous étions habitués. C'était le vide total là où l'ouragan était passé. »

Pendant les neuf heures suivantes, le Capt Horner, le Maj Anderson et leur équipage de 21 personnes ont coordonné les mesures de sauvetage et de récupération de centaines de Texans blessés et isolés.

« En consultant les cartes satellites que nous pouvions trouver dans nos portables, nous disions : "Hé, c'est là que je veux que vous alliez. Voici votre longitude et votre latitude, mais il n'y a pas d'endroit où atterrir, donc vous allez devoir vous poser dans la rue." C'était assez éprouvant. Tout compte fait, à la fin de la journée, nous avions évacué ou trouvé un peu plus d'une centaine de sinistrés, dont douze à quinze personnes presque sans vie quand nous les avons découvertes. »

En raison de leur travail, on a baptisé le Capt Horner et son équipage l'« équipage de l'année » de la United States Air Force (USAF), à Tinker.

« Le fait d'être le premier équipage à prendre l'air s'est révélé une expérience hors du commun. On prévoit mener des missions d'entraînement ou se préparer à l'Afghanistan, mais faire ce que nous avons fait et voir ensuite l'USAF souligner notre capacité d'agir avec souplesse et d'adapter les règles établies pour que la mission soit efficace, cela a été très gratifiant. De retour à la maison ce soir-là, totalement épuisé après quatorze heures de travail, j'ai dit : "Aujourd'hui, nous avons fait une sortie et nous avons accompli quelque chose. Nous n'avons pas seulement entraîné quelques nouveaux ou aidé à former des pilotes. Nous avons aidé bien des gens et nous avons participé à la coordination du sauvetage de centaines de personnes." »

Ike est aujourd'hui considéré comme le troisième ouragan le plus coûteux de l'histoire des États-Unis. Il a entraîné la plus grande opération de recherche et de sauvetage menée dans ce pays.

HOLLY BRIDGES

Capt Chris Horner (centre) at Tinker Air Force Base, Oklahoma.

Le Capt Chris Horner (au centre), à la Tinker Air Force Base, en Oklahoma.

Medical technicians take to the sky

By Lt Shalako Smith

As lifesaving duties in Haiti are underway, the CF is looking to its medical technicians (Med techs) here in Canada to perform the all-too-important casualty evacuation function at home during Operation PODIUM.

Eight Med techs underwent a new type of training during the early days of Op PODIUM to ensure they were skilled, capable and responsive should they have been called upon to help save the life of a CF or RCMP member. The training included combining their skills in and knowledge of medicine with the capability of transporting patients on the CH-146 Griffon helicopter.

The forward aeromedical evacuation specialist course was first taught in January 2009, born out of the need to address critical casualty evacuations in Afghanistan. Twenty-five CF personnel have completed the course with another eight expected to graduate by February 5. The previous graduates have been, or are, serving in Afghanistan, while the most recent class are supporting Op PODIUM.

Major Dominique Laplante, of 426 Training Squadron at 8 Wing Trenton, Ont., said this course was brought to Whistler, B.C. to ensure that if there was a need, CF Med techs serving in the area would be trained to provide casualty evacuation for CF troops.

"It was recognized that we have to be able to support our troops at home and in Afghanistan, and we need to be able to provide this capability," Maj Laplante said. "For a casualty, [this training] means faster evacuation, faster care and faster transportation to a medical facility. It really saves lives."

MCPL/CPLC TOM TRAINOR

Members of the forward aeromedical evacuation specialist course perform emergency care on a simulated casualty under the close supervision of their instructors at the Whistler heliport during the practical portion of the week-long course.

Des étudiants du cours de spécialiste en matière d'évacuation sanitaire aérienne en zone avancée soignent une victime sous la surveillance étroite de leurs instructeurs, à l'héliport de Whistler, pendant la partie pratique du cours d'une durée d'une semaine.

Du secours venu du ciel

Par le Lt Shalako Smith

Pendant que se déroulent les opérations de sauvetage à Haïti, les FC se fient à leurs techniciens médicaux restés ici, au pays, à qui incombe la tâche cruciale d'évacuer les victimes éventuelles lors de l'opération PODIUM.

Huit techniciens médicaux ont suivi une nouvelle forme d'entraînement durant les premiers jours de l'op PODIUM pour faire en sorte qu'ils possèdent les compétences nécessaires et qu'ils soient aptes à réagir, au cas où ils seraient appelés à sauver la vie d'un militaire des FC ou d'un policier de la GRC. L'entraînement a consisté, notamment, pour les participants, à joindre leurs compétences et leurs connaissances en médecine à la capacité de transporter des malades à bord d'un hélicoptère CH-146 Griffon.

Le cours de spécialiste en évacuation sanitaire aérienne en zone avancée, donné pour la première fois en janvier 2009, est né du besoin d'évacuer d'urgence des victimes en Afghanistan. Vingt-cinq militaires canadiens l'ont suivi, et l'on s'attend à une nouvelle promotion le 5 février. Les précédents diplômés ont servi ou servent actuellement en Afghanistan, tandis que les étudiants de la plus récente classe appuient l'op PODIUM.

Selon la Maj Dominique Laplante, du 426e Escadron d'entraînement de la 8e Escadre de Trenton, en Ontario, ce cours a été donné à Whistler, en Colombie-Britannique, afin de garantir qu'en cas de besoin, les techniciens médicaux servant dans le secteur seraient prêts à fournir aux militaires des services d'évacuation de victimes.

Selon la Maj Laplante, il est essentiel que les techniciens médicaux aient la capacité de soutenir les soldats canadiens tant au pays qu'en Afghanistan. « Pour une victime, [cet entraînement] signifie une évacuation, des soins et un transport plus rapides jusqu'à une installation médicale, ce qui permet vraiment de sauver des vies. »

MCPL/CPLC DAVID HARDWICK

Don't bite

Capt Cory Fryia (right), a nurse from 31 Canadian Forces Health Services Centre Detachment, 22 Wing North Bay, takes a young boy's temperature at the DART Medical Clinic in Jacmel, Haiti.

Bon garçon...

Le Capt Cory Fryia (à droite), infirmier du 31e Centre des Services de santé des Forces canadiennes, 22e Escadre North Bay, prend la température d'un jeune garçon à la clinique de l'EICC à Jacmel, à Haïti.

People at work

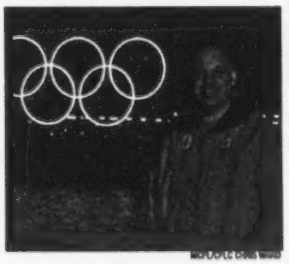
Name: Master Corporal Frédéric Boutin
Occupation: Aviation technician
Wing: 8 Wing Trenton
Years in the CF: 19

MCpl Boutin was nominated by his supervisors to be a part of the CF Ceremonial Contingent at the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in Vancouver. His chain of command felt he was a dedicated airman who deserved recognition for his hard work in and out of uniform.

Members of the CF Ceremonial Contingent act as drivers and escorts to medaled athletes from the moment they complete their event to the moment hey return to their residences.

MCpl Boutin was also selected as one of three CF personnel who raised the Canadian flag during the opening ceremonies.

MCpl Boutin says he is proud to be serving with the Ceremonial Contingent and excited to be a part of the Vancouver 2010 Olympic Winter Games Opening Ceremony, which was viewed by billions of people around the world.



MCPL/CPLC CHAD WOOD

Nos gens au travail

Nom : Caporal-chef Frédéric Boutin
Métier : Technicien en aéronautique
Escadre : 8e Escadre Trenton
Années de service dans les FC : 19

Les supérieurs du Cplc Boutin ont affecté ce dernier au Contingent de cérémonie des FC participant aux Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver. La chaîne de commandement estimait que le travail accompli par cet aviateur dévoué, tant au sein des FC qu'à l'extérieur de celles-ci, méritait d'être souligné.

Les membres du Contingent de cérémonie des FC font office de chauffeurs et d'escortes pour les athlètes médaillés, dès la fin de leur épreuve sportive jusqu'à leur retour à leur résidence.

Le Cplc Boutin figurait aussi parmi les trois militaires des FC qui ont hissé le drapeau canadien lors des cérémonies d'ouverture.

Le Cplc Boutin est fier de faire partie du Contingent de cérémonie. Il se réjouit d'avoir pu prendre part à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de 2010 à Vancouver, qu'ont regardée des milliards de personnes partout dans le monde.

ARMY

Soldiers train in urban warfare

By Sgt Todd Berry

ALDERSHOT, N.S. — Hundreds of soldiers from 36 Canadian Brigade Group (36 CBG) participated in Exercise STORMING TROOPER at Land Force Atlantic Area Training Centre (LFAA TC) Aldershot in January.

"The key to this exercise is collective training – working as a team, focussed on offensive operations," said Captain George MacNeil, operations officer for the exercise. Troops ignored the cold to learn new assault and entry methods that have been proven in modern combat operations around the world. The majority of the soldiers were challenged to take their individual training to a new level, as they were expected to work within a platoon.

"We live in an urban setting and the point of this weekend training is to enable us to respond better to natural disasters or terrorism," said Trooper Jonathan Kester, a reconnaissance soldier from the Ontario regiment of the Royal Canadian Armoured Corps who is attached to The Princess Louise Fusiliers (PLF) in Halifax. "Also, a lot of warfare nowadays is moving into towns and villages—much more than in the past—and urban operations are a very vital part of the Canadian Army's training."

Soldiers on the exercise said that, short of going live on a range, the training was highly realistic. The use of pyrotechnics and detonating cord sparked their interest. Warrant Officer Kelly MacKinnon, a PLF engineer, demonstrated how to breach a locked door by blowing the hinges off the doorframe. Within seconds, the infantry demonstration section cleared the structure.

"I've never learned anything about how to go into buildings or go around corners, so [the training] was very interesting to me," said Private Lisa Misner, from The West Nova Scotia Regiment.

In below-zero temperatures, the clothing issued to soldiers is vital to their well-being. Warmly dressed, they were able to focus on their training, not the winter elements. "[The clothing] is amazing," said Pte Misner. "I'm warm right now and that's positive."

Tpr Kester was satisfied with the exercise overall. "It's a little bit colder than I expected," he said. "I think the weatherman lied to me, but it's good training."

PHOTOS: SGT TODD BERRY

Cpl Elizabeth Moses, a rifleman with 1 NSH(N), participates in an advance-to-contact training scenario during Ex STORMING TROOPER. The exercise focused on advancing and fighting in urban areas.

Pendant l'ex STORMING TROOPER, qui mettait l'accent sur l'avance et le combat en milieu urbain, la Cpl Elizabeth Moses, du 1er Bataillon, The Nova Scotia Highlanders (Nord), participe à un scénario visant à s'approcher de l'ennemi et à combattre en milieu urbain.

Cpl Corporal Mathew Porter, a rifleman with 1st Battalion, The Nova Scotia Highlanders (North), participates in an advance-to-contact training scenario during Ex STORMING TROOPER.

Pendant l'ex STORMING TROOPER, le Cpl Mathew Porter, du 1er Bataillon, The Nova Scotia Highlanders (Nord), participe à un scénario visant à s'approcher de l'ennemi.

Des soldats s'exercent au combat en milieu urbain

Par le Sgt Todd Berry

ALDERSHOT (Nouvelle-Écosse) — En janvier dernier, des centaines de soldats du 36e Groupe-brigade du Canada ont participé à l'exercice STORMING TROOPER au centre d'instruction du Secteur de l'Adantique de la Force terrestre (CI SAFT), à Aldershot.

« L'objet de cet exercice est l'entraînement collectif, soit travailler en équipe en se concentrant sur l'exécution d'opérations offensives », explique le Capitaine George MacNeil, qui est chargé des opérations de l'exercice.

Les soldats ont fait abstraction du grand froid pour apprendre de nouvelles méthodes d'assaut et d'entrée éprouvées lors d'opérations de combat modernes partout dans le monde. Les participants à l'exercice devaient porter leur entraînement individuel à un niveau supérieur en travaillant au sein d'un peloton, ce qui a constitué une difficulté pour la majorité des soldats.

« Nous vivons dans un milieu urbain », dit le Cavalier Jonathan Kester, soldat de reconnaissance du Corps blindé royal canadien, régiment ontarien qui fait partie du Princess Louise Fusiliers (PLF), à Halifax. « La raison d'être de cette fin de semaine d'entraînement est de nous permettre de mieux réagir aux désastres naturels et aux actes de terrorisme. De plus, de nos jours, et beaucoup plus que dans le passé, les combats se déroulent souvent dans des villes et des villages. Par conséquent, les opérations urbaines constituent une partie essentielle de l'entraînement de l'Armée de terre canadienne. »

Pendant l'ex STORMING TROOPER, des soldats du 36 GBC assistent à une présentation sur la manière d'ouvrir une porte au moyen d'un cordeau détonant.

Soldiers from 36 CBG observe a demonstration on breaching doors with a det cord during Ex STORMING TROOPER.

Selon des soldats ayant participé à l'exercice, bien qu'ils ne soient pas allés dans un champ de tir, l'entraînement était très réaliste. Le recours aux artifices et à des cordeaux détonants a suscité l'intérêt des militaires. L'Adjudant Kelly MacKinnon, spécialiste du génie du PLF, a montré comment ouvrir une porte verrouillée à l'aide d'un cordeau détonant, faisant sauter les charnières. En moins de quelques secondes, la section d'infanterie donnant la présentation avait dégagé la cabane.

« Je ne connaissais pas les techniques d'entrée dans les bâtiments et les moyens de les contourner, alors j'ai trouvé l'entraînement très intéressant », dit la Soldat Lisa Misner, du West Nova Scotia Regiment.

Lorsque le mercure descend sous zéro, les vêtements qu'on distribue aux soldats sont essentiels à leur bien-être. Chaudement habillés, les militaires peuvent se concentrer sur leur entraînement, sans être importunés par les conditions hivernales. « [L'habillement] est formidable », dit la Sdt Misner. « J'ai chaud actuellement, et c'est bien. »

De façon générale, le Cvr Kester était heureux de l'exercice. « C'est un peu plus froid que ce à quoi je m'attendais. Je pense que le chroniqueur météo m'a menti, mais c'était néanmoins un bon entraînement. »

Deux militaires canadiens adoptent une orpheline haïtienne

Par le Sgt Sébastien Fréchette

BFC VALCARTIER (Québec) — Le 23 janvier, le Capitaine Pascal Croteau et la Caporal Julie Légaré se sont rendus à Haïti afin d'aller chercher Lisa, à Port-au-Prince, sans toutefois savoir s'ils allaient revenir avec leur fille adoptive. Les deux militaires de la BFC Valcartier étaient affligés par la tragédie qui s'est produite à Haïti le 12 janvier.

« Julie s'est approchée, a tendu les bras à la fillette, qui s'est avancée pour se faire prendre. C'était un très beau moment, très touchant. »

—Capt Pascal Croteau

« Lorsque nous avons appris l'ampleur de la tragédie, nous croyions qu'elle était morte, car son orphelinat se trouvait à cinq kilomètres de l'épicentre », dit le Capt Croteau. C'est seulement après trois jours que le couple a reçu confirmation que la fillette de deux ans et demi était bel et bien vivante et en bonne santé.

« Ces trois jours ont été un enfer », ajoute le Capt Croteau. « Ça faisait deux ans et demi que nous l'attendions et que nous suivions son évolution. Nous étions à quelques semaines d'aller la chercher et ce tremblement de terre est survenu. Une chance qu'elle se trouvait au seul orphelinat qui ne s'est pas effondré pendant le séisme. Quand on a su qu'elle était vivante, on s'est dit qu'il fallait aller la chercher. »

Les deux militaires de Deschambault-Grondines ont dû d'abord se rendre en République dominicaine à cause de la congestion à l'aéroport de Port-au-Prince. Ils sont arrivés à la capitale haïtienne après un trajet de dix heures en taxi.

« C'est seulement la deuxième journée qu'on a pu aller voir Lisa. Quand nous sommes arrivés à l'orphelinat, nous l'avons tout de suite reconnue parmi les 200 ou 300 enfants qui s'y trouvaient », explique le Capt Croteau. « Julie s'est approchée, a tendu les bras à la fillette, qui s'est avancée pour se faire prendre. C'était un très beau moment, très touchant. »

Après avoir terminé les démarches administratives à l'ambassade du Canada, la petite famille a fait le voyage de retour le 27 janvier. Plus de 50 orphelins haïtiens voyageaient à bord de l'avion à destination d'Ottawa.

« L'adaptation de Lisa se passe très bien », dit la Cpl Légaré. « À son arrivée à la maison, elle a eu peur des chats. La première journée, elle n'a fait que dormir, mais elle mange bien et nous avons instauré une routine pour les siestes et le jeu. Elle reste encore craintive et très gênée avec les gens qu'elle ne connaît pas. Elle est toujours collée à moi, mais tout devrait rentrer dans l'ordre d'ici peu. »

Au Québec, le Secrétariat à l'adoption internationale agit à titre d'autorité dans le domaine de l'adoption au nom du ministre de la Santé et des Services sociaux. Pour en savoir plus sur l'adoption d'enfants haïtiens, rendez-vous au **www.adoption.gouv.qc.ca/site/accueil.phtml**.

PHILIPPE BRASSARD

Le Capt Pascal Croteau et la Cpl Julie Légaré se sont rendus à Port-au-Prince après le séisme afin d'aller chercher leur fille adoptive, Lisa.

Capt Pascal Croteau and Cpl Julie Légaré travelled to Port-au-Prince, Haiti, after the earthquake to pick up their adoptive daughter, Lisa.

CF couple adopts Haitian orphan

By Sgt Sébastien Fréchette

CFB VALCARTIER — Captain Pascal Croteau and Corporal Julie Légaré travelled to Port-au-Prince, Haiti, January 23 to pick up their adoptive daughter, Lisa. They did not know whether they would return with her. The military couple from CFB Valcartier had been devastated by news of the January 12 earthquake.

Lisa, fillette âgée de deux ans et demi, a été adoptée par le Capt Pascal Croteau et la Cpl Julie Légaré.

Two-and-a-half-year-old Lisa was adopted by Capt Pascal Croteau et Cpl Julie Légaré.

"When we learned of the scale of the tragedy, we thought that she was dead, because her orphanage was five kilometres from the epicentre," said Capt Croteau. Only after three days did the couple receive confirmation that the two-and-a-half-year-old girl was alive and well.

"Julie approached her and held out her arms, and Lisa walked towards her to be picked up. It was a beautiful moment, very touching."

—Capt Pascal Croteau

"Those three days were hell," Capt Croteau said. "We've been waiting and following her development for two years. Also, we were a few weeks from going to get her when the earthquake happened. Luckily, she was in the only orphanage that didn't collapse in the quake. When we found out that she was alive, we told ourselves that we had to go get her."

Because of the congestion at the Port-au-Prince airport, Capt Croteau and Cpl Légaré, from Deschambault-Grondines, travelled first to the Dominican Republic. They arrived in the Haitian capital after a 10-hour taxi ride.

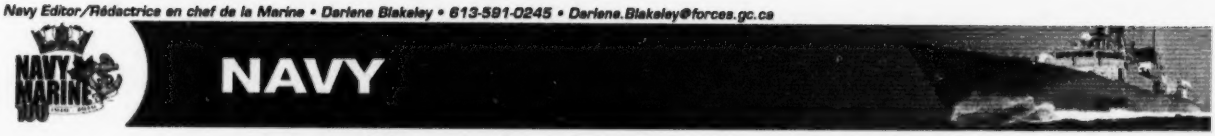
"We weren't able to go see Lisa until the second day and, when we arrived at the orphanage, we recognized her right away from among the 200 or 300 children there," said Capt Croteau. "Julie approached her and held out her arms, and Lisa walked towards her to be picked up. It was a beautiful moment, very touching."

After the administrative process was finalized at the Canadian embassy, the small family made the return trip to Canada January 27. More than 50 Haitian orphans were on the flight to Ottawa.

"Lisa is adjusting very well," said Cpl Légaré. "When she first arrived at the house, Lisa was afraid of the cats. The first day, she did nothing but sleep, but she's eating well and we've established a routine for naps and playtime. She's still afraid and very shy around people she doesn't know. She's always clinging to me, but everything should be fine soon."

The Secrétariat à l'adoption internationale acts as the central adoption authority in Quebec on behalf of the Minister of Health and Social Services. For more information about adopting Haitian children, please visit the secretariat Web site at **www.adoption.gouv.qc.ca/site/home.phtml**.

For additional news stories, visit ***www.army.forces.gc.ca.*** *• Pour lire d'autres reportages, visitez le* ***www.armee.forces.gc.ca.***



The Olympic spirit goes to sea

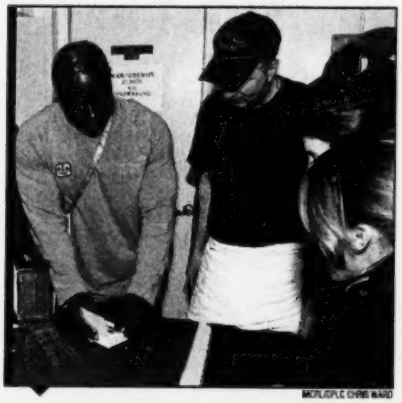
By Lt(N) Peggy Kulmala

For the five Canadian Navy ships taking part in co-ordinated maritime surveillance patrols in the approaches to Vancouver Harbour, the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games are a distant reality, watched from afar on television screens, the coverage subject to intermittent satellite signals that can drop when busy watch keepers change course to maintain their patrols.

Orca-class patrol vessel *Raven*, crewed by a select team from HMCS *Iroquois* in Halifax, had the Olympic spirit brought to them February 14 by a fellow *Iroquois* sailor who—along with a Canadian soldier and airman—had the honour of raising the National Flag of Canada during the official opening of the third Canada-hosted Olympic Games.

Master Seaman Bijod Emilcar jumped at the opportunity to board *Raven* for a couple hours, joining Commander Réal Brisson, *Iroquois*' commanding officer, on the short boat ride out to *Raven*, on patrol in English Bay. Cdr Brisson took over from his executive officer, Lieutenant-Commander Andrew Hawrylak, as *Raven*'s officer-in-charge for the remainder of Operation PODIUM, the CF contribution to the RCMP-led Olympic security efforts.

While on board, MS Emilcar, a marine electrical technician, enjoyed a tour of the Canadian Navy's newest class of ship while sharing with crewmates the wonder and excitement of the Opening Ceremonies.



MCPL/CPLC CHRIS WARD

MS Bijod Emilcar shows shipmates on board Orca-class patrol vessel Raven the unique coin presented to all those participating in the Opening Ceremonies of the Olympic Winter Games.

Le Matc Bijod Emilcar montre à ses camarades de bord du Raven, patrouilleur de classe Orca, la pièce unique remise à tous les participants aux cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver.

"I must say, it was the most amazing thing I have ever seen," MS Emilcar said. "I knew I was part of something special, but [once I donned my uniform], the athletes from different countries starting coming up to me asking to have their photo taken with me. I was stunned!"

Raven's crew was enthusiastic about MS Emilcar's visit, demonstrating at every turn the strong esprit de corps enjoyed within the 33.5-metre patrol ship, with lots of "'Atta boys" and good-natured teasing about the new "movie star" for the Canadian Navy.

Although MS Emilcar didn't bring aboard Valentine's Day treats for his crewmates, he did bring something special for *Iroquois* crew to remember for decades to come – the unique coin presented to all those participating in the Olympic Winter Games Opening Ceremonies, which will be mounted and displayed in a place of honour on board *Iroquois*.

"We are proud of MS Emilcar's selection to represent the Canadian Navy at the Vancouver 2010 Olympic Winter Games' Opening Ceremonies," said Cdr Brisson, who accepted the special coin on behalf of *Iroquois*. "I am pleased to have my sailors out here, making such a difference with the Games and for the Games."

L'esprit olympique prend la mer

Par la Ltv Peggy Kulmala

Pour les cinq navires de la Marine canadienne qui participent à des patrouilles de surveillance maritime coordonnées aux abords du port de Vancouver, les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver sont une lointaine réalité, vue à distance sur des écrans de télévision. De plus, les reportages sont communiqués par des signaux satellites intermittents qui peuvent être interrompus quand des chefs de quart en plein travail changent de cap pour poursuivre leur patrouille.

Le *Raven*, patrouilleur de classe Orca que manœuvre un équipage formé de marins du NCSM *Iroquois* triés sur le volet, basé à Halifax, a été exposé de près à l'esprit olympique le 14 février par un marin de l'*Iroquois* qui, en compagnie d'un soldat et d'un navigateur canadiens, a eu l'honneur de hisser le drapeau du Canada à l'ouverture officielle des troisièmes Jeux olympiques tenus au Canada.

Le Matelot-chef Bijod Emilcar a sauté sur l'occasion de monter à bord du *Raven* pendant quelques heures, se joignant au Capitaine de frégate Réal Brisson, commandant de l'*Iroquois*, dans la courte traversée en bateau les menant jusqu'au *Raven*, patrouillant dans la baie English. Le Capf Brisson prenait la relève de son second, le Capitaine de corvette Andrew Hawrylak, en tant qu'officier responsable pour le reste de l'op PODIUM, la participation des FC aux mesures de sécurité olympique que dirige la GRC.

Pendant son séjour à bord, le Matc Emilcar, technicien en électricité navale, a pu faire une visite de cet exemplaire de la classe de navire la plus récente de la Marine canadienne, tout en partageant avec ses camarades l'émerveillement et l'exaltation des cérémonies d'ouverture.

« Je dois dire que c'est la chose la plus étonnante que j'aie jamais vue », affirme le Matc Emilcar. « Je savais que je faisais partie de quelque chose de spécial, mais, [une fois que j'ai revêtu mon uniforme], les athlètes de différents pays ont commencé à s'approcher de moi, me demandant s'ils pouvaient se faire photographier en ma compagnie. J'étais stupéfait! »

L'équipage du *Raven* a réservé un accueil enthousiaste au Matc Emilcar, manifestant à la moindre occasion le grand esprit de corps qui règne à bord de ce patrouilleur de 33,5 m en disant « c'est beau les gars » et en taquinant la nouvelle « vedette de cinéma » de la Marine canadienne.

Même si le Matc Emilcar n'a pas apporté de friandises de la Saint-Valentin à ses coéquipiers, il a tout de même apporté quelque chose de spécial dont l'équipage de l'*Iroquois* se souviendra durant des décennies : la pièce unique remise à tous ceux qui participent aux cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver, qu'on exposera à une place d'honneur à bord de l'*Iroquois*.

« Nous sommes fiers que le Matc Emilcar ait représenté la Marine canadienne aux cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de 2010 à Vancouver », a déclaré le Capf Brisson, qui a accepté la pièce spéciale au nom de l'*Iroquois*. « Je suis heureux que mes marins participent à l'opération et qu'ils jouent un rôle aussi important dans le cadre des Jeux. »

Underwater sweeps

MS David Cheeseman (left), a navy clearance diver with the Combined Operational Dive Team, performs a safety check of LS Donnie Allan's dive equipment before LS Allan takes part in an underwater security sweep near the Vancouver Athletes' Village at False Creek during Op PODIUM. The Navy conducted co-ordinated maritime surveillance patrols in the approaches to Vancouver Harbour, contributing to waterborne security operations within Vancouver Harbour, and also performed underwater sweeps of Olympic venues and key locations.

Ratisser sous l'eau

Le Matc David Cheeseman (à gauche), plongeur-démineur de la Marine et membre de l'Équipe de plongée opérationnelle combinée, procède à un examen de sécurité du matériel de plongée du Mat 1 Donnie Allan, avant que celui-ci ne prenne part à un ratissage de sécurité sous-marin, près du village des athlètes de Vancouver, à False Creek, pendant l'op PODIUM. La Marine a procédé à des patrouilles de surveillance maritime aux abords du port de Vancouver, participant ainsi aux opérations de sécurité menées sur l'eau dans le port de Vancouver. Or, elle a aussi exécuté des ratissages sous-marins de sites olympiques et d'autres lieux importants.

MCPL/CPLC CHRIS WARD

Content of these pages is the responsibility of Navy Public Affairs. Les Affaires publiques de la Marine sont responsables du contenu de ces pages.

Wrens select Navy centennial rose

By Brad Densmore

This year, spring will be marked by the arrival of the new Canadian Naval Centennial rose at greenhouses across the country.

The rose was selected by the Wren Association of Toronto and named "Navy Lady" to recognize thousands of Canadian women who served in the Women's Royal Canadian Naval Service—nicknamed "Wrens"—after the similar British auxiliary.

Naval rose committee member Joan Balch of Wrens Toronto saw an opportunity to engage Canadians on the Navy's 100th birthday. "As a tribute to the naval community, we hope to emphasize the role of women in the naval forces, both historically and in the present," she says.

Developed by Agriculture and Agri-Food Canada for May 4, 2010, the date of the Canadian Naval Centennial, the flower is dark red with a light fragrance, and has several bloom cycles throughout the summer.

The rose bush is grown exclusively by J.C. Bakker Nurseries in St. Catharines, Ont., and will be distributed by nurseries across the country. Ms. Balch hopes to see the rose planted during all major centennial events. "The Navy community can plant the rose at commemorative ceremonies in 2010 and continue to plant the rose in years to come."

The Second World War saw 6 781 women from throughout Canada enlist voluntarily as Wrens. They carried out non-combatant duties in 39 occupations including maintenance on anti-submarine equipment and aircraft, ciphering, communications, signalling, wireless telegraphy and driving. Although they were recruited for the purpose of re-allocating manpower for sea duty, the Wrens did the same work as men and were recognized for their invaluable service.

While the Wrens were demobilized at war's end, they had made their mark, and in 1951, the Women's Reserve was established. Ms. Balch is a member of one of five Wren organizations across Canada.

Go to **www.thewrens.com** for a current list of Navy Lady distributors.

Une rose pour le centenaire de la Marine canadienne

Par Brad Densmore

Cette année, le printemps sera marqué par l'arrivée, dans les serres du pays tout entier, de la rose du centenaire de la marine canadienne.

Cette fleur a été sélectionnée par la Wren Association de Toronto et baptisée « Navy Lady » en l'honneur des milliers de Canadiennes qui ont fait partie du Service féminin de la Marine royale du Canada ou, comme on l'appelait à l'époque, le Women's Royal Canadian Naval Service – d'où le surnom de « Wrens » – inspiré du service auxiliaire britannique.

Joan Balch, membre de Wren Toronto et de son Comité de sélection de la rose de la Marine, a vu là une occasion de mobiliser les Canadiens à l'occasion du 100e anniversaire de la Marine. « En tant qu'hommage à la Marine, nous espérons souligner le rôle joué par les femmes dans les forces navales, tant dans le passé que de nos jours », dit-elle.

Créée par Agriculture et Agroalimentaire Canada en vue du 4 mai 2010, date du centenaire de la Marine canadienne, la rose, rouge foncé, exhale un parfum léger et fleurit plusieurs fois pendant l'été.

Le rosier est cultivé exclusivement par J.C. Bakker Nurseries à St. Catharines, en Ontario, et sera distribué par des pépinières du pays tout entier. Mme Balch espère que l'arbuste fera partie de toutes les activités importantes qui se tiendront dans le cadre du centenaire. « La Marine peut planter la rose à l'occasion de cérémonies commémoratives tenues en 2010 et pourra continuer de le faire dans les années à venir. »

Lors de la Seconde Guerre mondiale, 6 781 femmes de toutes les régions du Canada se sont volontairement enrôlées à titre de « Wrens ». Elles ont exécuté des tâches de non-combattantes dans 39 métiers, dont l'entretien de matériel et d'aéronefs de défense anti-sous-marine, le chiffrement, les communications, les transmissions, la télégraphie sans fil et la conduite de véhicules. Si on les recrutait afin de pouvoir affecter plus d'hommes au service en mer, les « Wrens » accomplissaient néanmoins le même travail que les hommes et étaient saluées pour leurs services des plus précieux.

Démobilisées à la fin de la guerre, les « Wrens » avaient fait leur marque : en 1951 la Réserve féminine voyait le jour. Mme Balch est membre de l'une des cinq organisations de « Wrens » au Canada.

Rendez-vous au **www.thewrens.com** (en anglais) pour consulter une liste à jour des distributeurs de la rose « Navy Lady ».

CPL CHELSEY WATSON

Centennial Ice sculpture illuminated

An ice replica of Second World War corvette HMCS *Sackville* was illuminated in Ottawa February 11 to honour the Navy's centennial. *Sackville* is the last remaining Flower-class corvette of more than 120 built in Canada during the war. The ice sculpture, located in Confederation Park, serves not only to honour the past, but also to recognize the on-going achievements of the present Navy, and a commitment to the country and the future.

Une sculpture de glace en l'honneur du centenaire

Le 11 février, à Ottawa, on a illuminé une reproduction en glace du NCSM *Sackville*, corvette de la Seconde Guerre mondiale, pour souligner le centenaire de la Marine. On a construit quelque 120 corvettes de classe Flower au Canada pendant la Seconde Guerre; le *Sackville* est la dernière qui subsiste. La sculpture de glace, érigée dans le parc de la Confédération, sert non seulement à célébrer le passé, mais aussi à souligner les réalisations de la Marine actuelle, ainsi que son dévouement au pays et à l'avenir.

New program employs Afghan youth

By Capt Tony Foster

In late 2009, when Delta Company, 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry Battle Group (D Coy, 1 PPCLI BG) took over the Belanday region of southern Afghanistan from the Royal 22e Régiment, we became stewards of the security and development of three friendly villages, Belanday, New Mashor and Zor Mashor.

Due to the great efforts of the Van Doos, the insurgents had been removed from these villages; they had, effectively, fled the area, moving southwest to the area around Nakhonay and Haji Baba.

Civil Military Cooperation (CIMIC) teams and Construction Management Organization (CMO)—elements of the Kandahar Provincial Reconstruction Team—were active in the area, but their resources are limited: they can reach only so many people and do only so many projects at a time.

CIMIC and CMO employed local labour whenever possible, but many young men and teenagers still lacked employment and so were easy targets to be influenced and used by the insurgency. The insurgents offer payment for fighting, and if these young men are not given other opportunities to earn a living, they can be drawn into supporting Taliban efforts.

A program first implemented by US forces in Iraq gave us the idea for a community outreach program, and the culturally structured youth employment program (CSYEP) was born.

The CSYEP is for males from 15 to 25. The announcement of its launch excited the *maliks* (leaders) of all three villages—Belanday, New Mashor and Zor Mashor—because it meant that 10 workers and one supervisor in each village would be hired to work with the local civic leaders, cultural mentors and representatives of D Coy. Each CSYEP team works in its own village to identify projects that either benefit the entire community or focus on its poorest segment.

Local merchants and artisans are given first refusal of any work to be done with project money, and artisans employed on CSYEP projects teach their skills to the team members. When a project is complete, team members walk away with marketable skills such as masonry, carpentry or well drilling and maintenance.

The first project, a resounding success, required the teams to identify 10 needy families in their communities and provide them with humanitarian assistance in the way of clothes, blankets, food and fuel. Each team purchased as much as they could from local merchants, sourcing the remainder from Kandahar City. Each family received coats, shoes, carpets, blankets, soap, potatoes, rice, onions, legumes, salt, sugar, tea, cooking pots, cooking oil, matches and fuel. The *maliks* accompanied the teams when they delivered the packages to the grateful families.

The second project, currently under way, involves remediation of the villages' spiritual and cultural centres, the mosques. Each team has been working very hard to identify each mosque's needs, which can be windows, doors and gates, a sound system, wells and ablution stations, area rugs and/or prayer clothes.

The CSYEP provides an excellent opportunity to help rid Afghanistan of the insurgency, which cannot possibly compete with the program's positive message and community-building. The teams will take pride in the communities and learn trade skills that they will use later in life. Rebuilding the villages in Afghanistan not only weakens the insurgents' message and actions, it also gives a sense of accomplishment and hope to the Afghan people.

The insurgency's campaign of terror and intimidation cannot fight against the positive affects of hope and prosperity.

Une nouvelle arme contre l'insurrection

Par le Capt Tony Foster

À la fin de l'automne, quand la Compagnie Delta (Cie D) du groupement tactique du 1er Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, a relevé le Royal 22e Régiment, qui occupait la région de Belandey, dans le sud de l'Afghanistan, nous sommes devenus responsables de la sécurité et du développement de trois villages amis : Belandey proprement dit, New Mashor et Zor Mashor.

Grâce aux efforts marqués du Royal 22e Régiment, ces villages ont été débarrassés des insurgés qui, semble-t-il, ont fui le secteur, se déplaçant vers le sud-ouest, aux alentours de Nakhonay et Haji Baba.

Les équipes de coopération civilo-militaire (COCIM) et l'organisation chargée des travaux de construction (OTC), des éléments de l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar, travaillaient dans le secteur, mais leurs ressources étaient restreintes : elles ne pouvaient mobiliser qu'un petit nombre de personnes et ne mener que quelques projets à la fois.

Les équipes de COCIM et l'OTC embauchaient des gens de la région chaque fois qu'il était possible de le faire, mais de nombreux jeunes hommes et adolescents étaient toujours sans travail; ceux-ci constituaient des personnes que l'ennemi pouvait facilement influencer et exploiter. Les insurgés offrent de payer ceux qui combattent avec eux. Par conséquent, si l'on ne donne pas aux jeunes hommes sans travail des moyens de gagner leur vie, les talibans peuvent parvenir à gagner leur allégeance.

Heureusement, un programme lancé pour la première fois par les forces états-uniennes en Irak nous a donné l'idée d'un programme d'approche communautaire. C'est ainsi qu'a vu le jour le Programme culturellement structuré d'emploi des jeunes (PCSEJ).

Le PCSEJ s'adresse aux jeunes hommes âgés de 15 à 25 ans. L'annonce de son lancement a réjoui les *maliks* (chefs) des trois villages, à savoir Belandey, New Mashor et Zor Mashor, car on allait embaucher dans chacune des collectivités dix travailleurs et un superviseur pour travailler avec les dirigeants civils de l'endroit, les mentors culturels et les représentants de la Cie D. Chaque équipe du PCSEJ travaille dans son propre village en vue de trouver des projets qui profitent à la collectivité tout entière ou qui mettent l'accent sur les plus démunis.

Les marchands et les artisans de l'endroit ont un droit de premier refus pour ce qui est de tout travail qui sera réalisé à l'aide de fonds affectés aux projets, et les artisans employés dans le cadre des projets du PCSEJ enseignent leurs compétences aux membres de l'équipe. Lorsqu'un projet prend fin, les membres de l'équipe, armés de compétences monnayables, se lancent en maçonnerie, en menuiserie ou en forage et en entretien de puits, par exemple.

Dans le cadre du premier projet, qui a d'ailleurs eu un succès retentissant, les équipes devaient trouver dix familles nécessiteuses dans leur collectivité et leur fournir une aide humanitaire, sous la forme de vêtements, de couvertures, de nourriture et de combustible. Chacune des équipes a acheté le maximum qu'elle pouvait chez les marchands locaux, obtenant le reste en ville, à Kandahar. Chaque famille a ainsi reçu des manteaux, des couvertures, des chaussures, des tapis, des pommes de terre, du riz, des oignons, du combustible, des allumettes, des légumes, du thé, des casseroles, du sel, du savon, du sucre et de l'huile à friture. Les *maliks* des villages accompagnaient les équipes quand elles allaient livrer les colis aux familles reconnaissantes.

Le second projet, qui est en cours, consiste à remettre en état les centres culturels et spirituels des villages, les mosquées. Les équipes travaillent d'arrache-pied pour cerner les besoins des mosquées, dont l'installation d'un système de sonorisation, de petits tapis, des vêtements de prière, des fenêtres, des portes, des grilles, des puits et des lieux d'ablutions.

Le PCSEJ est un excellent moyen d'aider à débarrasser l'Afghanistan des insurgés, qui ne peuvent rivaliser avec le message d'espoir que communiquent le programme et le développement de l'esprit communautaire. Les équipes seront fières de leur village et acquerront des compétences professionnelles dont elles se serviront plus tard dans la vie. La reconstruction des villages en Afghanistan a non seulement pour effet d'affaiblir la portée du message et des actes des insurgés, mais elle insuffle aux Afghans un sentiment d'accomplissement et d'espoir.

La campagne de terreur et d'intimidation des insurgés ne saurait miner les bienfaits de l'espoir et de la prospérité.

MCPL/CPLC MATTHEW MCGREGOR

Go, Canada!

Canadians at Kandahar Airfield cheer on the CF team during a ball hockey game between Canadian and US troops. The game took place the day before the two countries met in Men's Olympic Ice Hockey. In Afghanistan, it was a lopsided victory for the Canadians – 16–2.

Allez, Canada!

À l'aérodrome de Kandahar, des Canadiens encouragent l'équipe des FC lors d'une partie de hockey-balle entre militaires du Canada et des États-Unis. La partie a été jouée la veille du jour où les deux pays se rencontraient aux Jeux olympiques, à l'occasion d'une partie de hockey sur glace (hommes). En Afghanistan, les Canadiens ont remporté une victoire fracassante de 16 contre 2.

1 RCR BG ready to deploy

By Lt Travis Smyth

After spending almost eight weeks in the Mojave Desert, 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment Battle Group (1 RCR BG) has successfully completed pre-deployment training at the national training center (NTC) in Fort Irwin, Calif.

When the 1 200 soldiers of the battle group arrived on the ground in early January, the focus was on developing soldiering skills at platoon and troop levels. Personnel spent the first month conducting mounted and dismounted patrols, cordon and searches, route clearances and combat patrols throughout the training area. Training then expanded to company and battle-group levels, where all sub-units were able to combine their skill sets to effectively achieve the overall aim of the missions.

"I am confident the soldiers of this battle group have developed their skills and evolved as a team over these last eight weeks," said 1 RCR BG CO Lieutenant-Colonel Conrad Mialkowski. "The excellent training we've received at the NTC has, without a doubt, contributed to our success."

When preparing for a mission such as ours, the NTC is arguably the finest training establishment in the world. What sets the NTC above many other training facilities is its similarity to Afghanistan in every way, lending training a realism second to none. With its sharp mountain ridgelines, desert valleys and demanding roadways, geography is undeniably a factor. Incorporate the large-scale mock villages populated by Afghan role-players, pyrotechnics and Hollywood-calibre special effects, and you have the ever-evolving, ever-challenging scenarios that soldiers will face in-theatre.

1 RCR BG conducted Exercise MAPLE GUARDIAN during the final two weeks of training, where soldiers worked alongside the Operational Mentor and Liaison Team, the Kandahar Provincial Reconstruction Team and the National Support Element to confirm their readiness to provide security through counter-insurgency operations in co-operation with the Afghan National Security Forces.

BG personnel were happy to return home from the Mojave Desert to the snowy confines of CFB Petawawa. Family members and friends had anxiously awaited our return. Our next stop, after some well-deserved pre-deployment leave, will be Afghanistan.

Prêt au déploiement!

Par le Lt Travis Smyth

Après avoir passé près de huit semaines dans le désert de Mojave, le groupement tactique du 1er Bataillon, The Royal Canadian Regiment (GT 1 RCR), a terminé avec succès son entraînement préalable au déploiement au National Training Center (NTC), à Fort Irwin, en Californie.

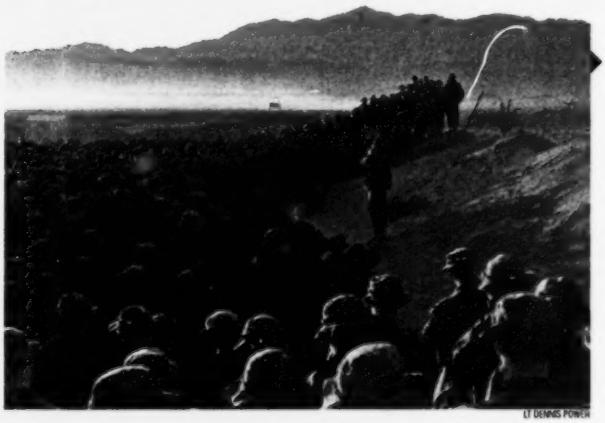
Quand les 1 200 soldats du groupement tactique sont arrivés au centre d'entraînement au début de janvier, on a mis l'accent sur l'acquisition des compétences de soldat au niveau du peloton et de la troupe. Les militaires ont passé le premier mois à effectuer des patrouilles à pied et en véhicule, à établir des périmètres de sécurité, à effectuer des recherches, ainsi qu'à procéder au dégagement de routes et à mener des patrouilles de combat dans tout le secteur d'entraînement. On est ensuite passé au niveau de la compagnie et du groupement tactique. Pendant cette partie de l'instruction, toutes les sous-unités ont eu l'occasion de combiner leurs compétences en vue d'atteindre efficacement l'objectif général des missions.

« Je suis convaincu que les soldats de ce groupement tactique ont perfectionné leurs compétences et évolué en tant qu'équipe au cours des huit dernières semaines », affirme le Lieutenant-colonel Conrad Mialkowski, commandant du GT 1 RCR. « L'excellent entraînement que nous avons suivi au NTC a sans aucun doute contribué à notre succès. »

Lorsqu'on se prépare à accomplir une mission comme celle que va effectuer le GT 1 RCR, le NTC est le meilleur établissement d'entraînement au monde. Ce qui distingue ce centre de nombreuses autres installations d'entraînement est sa parfaite similitude avec l'Afghanistan, ce qui confère à l'entraînement un réalisme inégalé. Marquée par des crêtes montagneuses abruptes, des vallées désertiques et des voies de circulation difficiles, la géographie est sans conteste un facteur. Ajoutez à ces caractéristiques les faux villages à grande échelle, peuplés par des acteurs jouant le rôle d'Afghans, les effets pyrotechniques et spéciaux à la Hollywood, et vous avez la possibilité d'inventer des scénarios sans cesse évolutifs et redoutables rappelant les épreuves que devront surmonter les militaires en Afghanistan.

Durant les deux dernières semaines d'entraînement, le GT 1 RCR a participé à l'exercice MAPLE GUARDIAN, au cours duquel les militaires ont travaillé aux côtés de membres de l'Équipe de liaison et de mentorat opérationnel, de l'Équipe provinciale de reconstruction à Kandahar et de l'Élément de soutien national en vue de confirmer leur capacité opérationnelle d'assurer la sécurité dans le cadre d'opérations anti-insurrectionnelles menées en collaboration avec les Forces de sécurité nationale de l'Afghanistan.

Cela dit, c'est néanmoins avec plaisir que les membres du GT ont quitté le désert de Mojave pour rentrer chez eux, la BFC Petawawa, et retrouver la neige. Les membres de leur famille et leurs amis attendaient impatiemment leur retour. Prochain arrêt, après une période de congé préalable au déploiement bien méritée : l'Afghanistan.



LT DENNIS POWER

LCol Conrad Mialkowski addresses members of 1 RCR Battle Group at FOB King, Fort Irwin, California. The deployment to Fort Irwin, located in the Mojave Desert, completed the final phase of training before the Battle Group deploys to Afghanistan in the spring of 2010.

Le Lcol Conrad Mialkowski s'adresse à des soldats du groupement tactique du 1 RCR à la BOA King, à Fort Irwin, en Californie. L'exercice tenu à Fort Irwin, situé dans le désert de Mojave, conclut la dernière étape de l'entraînement du groupement tactique avant que celui-ci ne se rende en Afghanistan, au printemps.

Making friends

MCpl Miguel Castellon, a member of a Disaster Assistance Response Team Civilian Military Cooperation (CIMIC) team, speaks with children in the Cochon Gras area of Haiti. CIMIC teams meet with members of local communities to determine their needs. In the Cochon Gras area, those needs—accessible medical aid and safe travel to the village market—could be met by having a good path from the farms to the villages. CIMIC has hired local workers to build the path, thereby filling the needs as well as providing employment and boosting the local economy.

Des sourires contagieux

Le Cplc Miguel Castellon, membre de l'équipe de coopération civilo-militaire (COCIM) de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe, s'entretient avec des enfants haïtiens, dans le secteur du Cochon Gras. Les équipes de COCIM rencontrent les habitants de la région afin de déterminer leurs besoins. Dans le secteur du Cochon Gras, on a pu répondre à ces besoins, sous forme d'aide médicale accessible et d'accès sans danger au marché du village, en aménageant un sentier en bon état reliant les fermes aux villages. L'équipe de COCIM a embauché des travailleurs de l'endroit pour construire le sentier. Voilà une façon de répondre aux besoins des gens tout en créant des emplois et en relançant l'économie locale.

Ski et vert kaki

Par le Capt Noel Paine

C'est un froid matin d'hiver. Le ciel est bleu. Il n'y a pas un nuage à l'horizon. Un skieur en dépasse un autre. On peut entendre les skis glisser sur la neige et voir les bâtons monter et descendre à un rythme régulier.

Il est question, bien entendu, du 44e Marathon canadien de ski (MCS), qui s'est tenu les 13 et 14 février au Québec. Le marathon de 160 km, la plus longue et la plus ancienne randonnée de ski en Amérique du Nord, se déroule sur une piste unique dans l'ouest des Laurentides, entre Lachute et Gatineau, au Québec, et comprend une nuit au Château Montebello. Les longues existence et distance du marathon n'ont d'égal que l'engagement des FC à soutenir les skieurs.

Pendant le marathon, des militaires ont prêté main-forte aux points de contrôle et aux stations de ravitaillement, se sont postés aux passages à niveau et ont fourni des services en matière de communications et d'évacuation. Deux cents réservistes et cadets d'Ottawa et de Gatineau ont soutenu l'activité.

Le MCS de 2010 a attiré des milliers de skieurs, y compris le Capitaine Will Bruce, du Commandement Canada, moniteur de ski de fond qui pratique le sport depuis 34 ans. Il a relevé deux fois le défi du MCS. « Nous étions bien contents de voir les gars en vert postés le long du sentier », affirme le Capt Bruce, qui a participé au marathon dans la catégorie Or, devant porter un sac à dos rempli d'équipement et passer la nuit dans un site de camping donné.

« Les Forces canadiennes et l'organisation du Marathon canadien de ski collaborent depuis 43 ans afin de favoriser la bonne forme physique et la santé tout en incitant la population à relever des défis », dit Peter MacKay, ministre de la Défense.

M. MacKay, président honoraire du Marathon canadien de ski 2010, s'est joint à Peter Milliken, président de la Chambre des communes, et à Greg Koegl, président du Marathon canadien de ski, pour souligner la contribution des Forces canadiennes tout au long de ces années.

« La contribution des Forces canadiennes au MCS va bien au-delà des exigences de leur travail », affirme M. Koegl. « Les skieurs qui participent au MCS ont la chance de voir les réservistes à l'œuvre et de constater leurs compétences et aptitudes militaires. Les réservistes, quant à eux, profitent de l'occasion pour montrer leurs aptitudes et afficher leur fierté d'être Canadiens. »

Grâce à l'appui des Forces canadiennes, les skieurs qui ont participé au marathon ont franchi la ligne d'arrivée en toute sécurité, fiers de leur réalisation. Les militaires qui contribuent à l'heure actuelle à assurer la sécurité des athlètes du monde entier aux Jeux olympiques et paralympiques de 2010 à Vancouver visent un objectif semblable.

Le Capt Paine travaille au bureau des affaires publiques du Commandement Canada.

Guys in green support skiers

By Capt Noel Paine

A clear blue sky providing top cover for a cold winter morning; skis hissing through the snow; poles moving rhythmically as one cross-country skier passes another.

These were the sights and sounds of the 44th Canadian Ski Marathon (CSM) held February 13–14 in Québec. The 160-km marathon, North America's oldest and longest Nordic ski tour, takes place on a unique ski trail in the picturesque Western Laurentian Mountains, between Lachute and Gatineau, Que., with an overnight stop at le Château Montebello. The longevity and distance of the event are matched by an equally long commitment by the CF to support these cross-country skiers.

During the marathon, CF personnel helped operate the checkpoints and refuelling stations, manned highway crossings, and provided communications and evacuation services. The event was supported by 200 reservists and cadets from Ottawa and Gatineau units.

CSM 2010 attracted thousands of skiers, including Canada Command's Captain Will Bruce, a cross-country ski instructor who has been skiing for 34 years and has done the full CSM 160-km challenge twice. "The guys in green were a welcome sight, and greatly appreciated along the trail," said Capt Bruce, who attempted the Gold level, which requires participants to carry a backpack with equipment and to camp out overnight in a designated campsite.

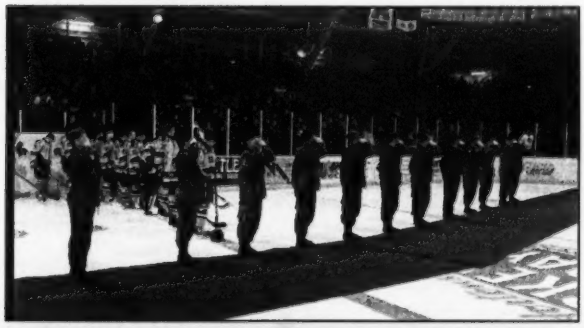
"The Canadian Forces and the Canadian Ski Marathon share a history of mutual support that spans over 43 years of sharing the objectives of fostering a commitment to fitness, health and embracing challenge," said Defence Minister Peter MacKay."

Mr. MacKay, chair of Canadian Ski Marathon 2010, joined Speaker of the House Peter Milliken and Canadian Ski Marathon president Greg Koegl in paying tribute to Canadian military contribution to the marathon through its 43-year history.

"The Canadian military's contribution to the CSM event goes over and above the call of duty," Mr. Koegl said. "CSM skiers get to witness the military skills and abilities of our reservists in action. They embrace the opportunity to show their skills to let their Canadian pride shine."

With help from the Forces, participants in the marathon crossed the line safely and with a sense of pride in their accomplishments. CF personnel contributing to the security of the 2010 Winter Olympic and Paralympic Games are working toward a similar outcome for the international athletes competing now in Vancouver.

Capt Paine is with Canada Command Public Affairs.



Hockey Day in Canada

Tim Hortons Hockey Day in Canada took place January 30 throughout Canada.

In Stratford, Ont., teams from CF College in Toronto and ASU London battled to a 5–5 draw. The game provided an opportunity for players and fans to honour personnel who have deployed to Afghanistan.

Several players from each team greeted Don Cherry on the ice before the evening broadcast.

The Hockey Day broadcast began at noon in Stratford, and progressed through the day with events in St. John's; Ottawa; Gimli, Man.; Estevan, Sask.; Auburn Bay, Alta.; and Victoria.

Le Jour du hockey au Canada

Le jour du hockey au Canada de Tim Hortons a eu lieu le 30 janvier, partout au Canada.

À Stratford, en Ontario, des équipes du Collège des FC de Toronto et de l'USS London ont bataillé ferme pour obtenir l'égalité, 5 à 5. La partie a permis aux joueurs et aux partisans d'honorer les militaires déployés en Afghanistan.

Plusieurs joueurs de chaque équipe ont accueilli Don Cherry sur la glace avant l'émission diffusée en soirée.

L'émission du Jour du hockey a débuté à midi à Stratford et s'est poursuivie toute la journée dans le cadre d'activités menées à St. John's, à Ottawa, à Gimli, au Manitoba, à Estevan, en Saskatchewan, à Auburn Bay, en Alberta, et à Victoria.

In Kabul, any day can be Hockey Day. See page 14.
À Kaboul, tout jour peut être le Jour du hockey. Voir page 14.